

Astruc

11416/811

J. P. Y. Z

30.

(Astruc (JEAN))

2

DISSERTATION

SUR L'ORIGINE DES MALADIES

E'PIDE'MIQUES,

ET

PRINCIPALEMENT SUR L'ORIGINE

DE LA PESTE,

Où l'on explique les Causes de la Propagation & de la Cessation de cette Maladie.



A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie de JEAN MARTEL, Imprimeur
Ordinaire du Roy, de Nosseigneurs des Etats,
& de la Ville; Rue du grand Temple.

M. DCC. XXI.

REGISTER

OF THE

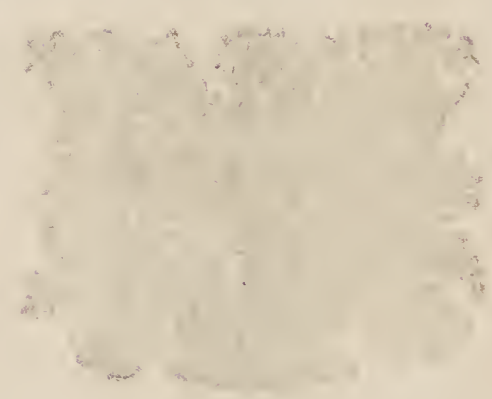
ROYAL SOCIETY OF MEDICINE

1851

AND OF THE

ROYAL SOCIETY OF PHYSICIAN

AND OF THE
ROYAL SOCIETY OF SURGEONS
BY THE
MAYOR OF LONDON



PRINTED BY
WILLIAM CLAY AND COMPANY, LTD.
BUNGAY, SUFFOLK





AVERTISSEMENT.

LE Titre seul de cette Dissertation fait connoître, qu'on ne s'est point proposé d'y traiter de la nature ni de la multiplication du Venin pestilentiel, non plus que des accidens ni des Remedes de la Peste. On s'est déjà assez expliqué sur ces matieres dans une autre Dissertation sur la Peste de Provence, imprimée à Zurich depuis quelques mois, qui a esté traduite en Latin & en Allemand, & enrichie de savantes Notes en ces deux Langues, par le Celebre Mr. J. J. SCHEUCHZER Docteur en Medecine, Professeur de Mathematique, Membre de l'Academie d'Allemagne & des Sociétez Royales d'Angleterre & de Prusse, & connu depuis long-temps dans la Republique des Lettres par plusieurs excellens Ouvrages.

La Theorie, qu'on a établie tant dans cette Dissertation, que dans les Notes, paroît fondée sur les Principes les plus solides de la Medecine méchanique, & la Pratique qu'on y a proposée, est entièrement conforme aux observations les plus exactes. Cependant il faut encore esperer que des nouvelles Observations donneront une connoissance

AVERTISSEMENT.

*chargez de veiller à la conservation des Villes
& des Provinces menacées, & de la confiance
qu'on commence à voir renaître dans le cœur
des Peuples, qui semblent s'accoustumer peu à
peu à la Peste, à force d'en entendre parler,
& qui paroissent la craindre moins de jour en
jour, à mesure qu'ils s'y accoustument.*



DISSERTATION

SUR

L'ORIGINE DES MALADIES EPIDEMIQVES,

ET EN PARTICULIER
sur l'Origine de la Peste.

*OU L'ON EXPLIQUE LES CAUSES
de la Propagation & de la cessation de
cette Maladie.*



N comprend sous le nom de Maladies Epidemiques ou Populaires, toutes les Maladies, qui sans estre affectées à un pais, s'y repandent pendant quelque temps sur un grand nombre de Personnes à la fois : Telles sont la petite Verole, la Peste &c.

On les distingue ordinairement en deux especes : On les appelle simples ou non pes-

A

tilentielles, lorsque, des Malades qui en font attaquez, il en rechape plus qu'il n'en meurt. On les appelle au contraire pestilentielles, lorsqu'il en meurt autant qu'il en rechape, ou qu'il en meurt même davantage.

Cette division demande, que Nous commencions à parler de l'Origine & des causes des Maladies Epidemiques simples; mais Nous nous étendrons peu sur cette matiere, à cause qu'elle est déjà suffisamment connue; Nous passerons ensuite à l'examen de l'Origine & des causes de l'Epidemie Pestilentielle ou Peste, & nous nous y arrêterons davantage, parce que cette question est plus difficile, & qu'elle a besoin d'estre mieux éclaircie.

CHAPITRE PREMIER.

De la Nature & de l'Origine des Maladies Epidemiques simples.

IL y a plusieurs Maladies Epidemiques simples, comme les Fievres Malignes, les Fievres Pourprées, la Petite Verole, la Rougeole, la^c Dissenterie, la Pleuresie^d

^c. Vid. Fernellium, *De abditis rerum Causis*, lib. 2. cap. 12. de Anno. 1538. lib. 3. Part. 2. Sect. 2. cap. 7. de Ann. 1624.

^d. Vid. Dodonæum, lib. Vide Sennertum, *Pract. Observ. medic.* Cap. 21.

& la Peripneumonie , les Fluxions^e sur la Poitrine ou^f Coqueluches , les Erésipeles , les Gangrenes^g seches &c.

Il n'est pas besoin de prouver en détail , que ces différentes Maladies deviennent souvent Epidemiques : personne ne l'ignore à l'égard de la plus grande partie , & pour les autres on n'a qu'à consulter les Ouvrages des Medecins , qui ont recüeilli des observations, pour estre convaincu qu'on n'a rien avancé , qui ne soit établi sur l'experience. On auroit peu même , si l'on avoit voulu, en grossir encore considerablement le nombre.

L'origine de cette espee de maladies Epidemiques est aisée à trouver ; elles naissent toutes en Europe , & sont , pour ainsi dire , du crû du Pais. Plusieurs raisons servent à le prouver , mais comme la chose est assez generalement admise , on se contentera de rapporter les principales.

1°. Ces especes de Maladies, dans le temps même qu'elles ne sont pas Epidemiques ,

e. Vid. Sennertum, *De Mezerai. Abbrege*
Febribus lib. 4. Cap. 17. Chronol. ad Ann. 1510.

f. Vid. Fernelium, *De g. Memoires de l'Aca-*
abdit. rer. Causis. lib. 2. demie Roiale des Scien-
Cap. 12. de Anno 1510. ces. Ann. 1710. pag. 6h

sont assez ordinaires. On n'est presque jamais dans une grande Ville sans quelque Fievre Maligne, quelque Pleuresie, quelque Dissenterie, quelque petite Verole &c. Ces Maladies sont aussi familières dans la pratique, que l'Hydropisie, que l'Apoplexie, que l'Asthme. On connoît par experience les causes qui sont capables de les produire : Par exemple les excez de bouche ou l'usage des mauvais alimens causent journellement des Fievres Malignes; le froid, dont on est penetré après quelque exercice violent, produit souvent la Pleuresie; les Fruits verts donnent communément la dissenterie. Toutes ces différentes causes sont ordinaires en Europe, & elles y ont le degré d'activité nécessaire pour y produire ces différents maux. On a donc raison de conclurre que ces maux naissent en Europe, & que quand ils y deviennent Epidemiques, ce n'est que parce que les causes particulieres, qui ont accoutumé d'y donner lieu, deviennent alors plus universelles par le concours de différentes circonstances.

2°. Les maladies, dont il est question, deviennent souvent Epidemiques dans un endroit, sans que les endroits voisins en soient attaquez. On voit souvent regner des fie-

vres pourprés dans une Ville, dans le temps même que les Villes circonvoisines jouissent d'une parfaite santé. La dissenterie ravage souvent le coin d'une Province, lorsque les Provinces voisines en sont entièrement exemptes. On ne peut point alors dire, que ces maladies aient été communiquées de proche en proche ; on ne peut pas même avoir le moindre soupçon d'aucune communication, parceque l'on connoît les causes, qui produisent ces maladies. Il faut donc nécessairement convenir, qu'elles sont nées dans l'endroit même où elles regnent.

3°. Enfin ces maladies se manifestent en même temps dans des lieux très-éloignés. La petite Verole, par exemple, ravage l'Angleterre, dans le même temps qu'elle desole la France; Elle commence quelquefois à Paris & à Montpellier dans la même semaine. Dans ce cas là des Pais si éloignés ne sçauroient la tenir l'un de l'autre, puisqu'il en sont attaquez en même temps. Il faut qu'elle se produise tout à la fois dans les uns & dans les autres, & il faut par consequent qu'elle s'y produise par des causes, qui leur appartiennent également.

On ne sçauroit donc nier, qu'il ne naisse en Europe par la seule activité des causes

qui y sont ordinaires , des maladies Epidemiques de differentes especes , mais toutes comprises sous le nom de maladies Epidemiques simples. Cependant ces maladies Epidemiques , quelque simples qu'elles soient , sont quelquefois d'une grande malignité & causent une mortalité considerable. On en a des exemples recens dans les fièvres malignes & pourprées, qui affligerent la France en 1693. & 1694. & dans celles qui l'ont affligée depuis moins de temps encore , en 1710. & 1712. Il y a même apparence qu'on a souvent confondu ces Epidemies simples avec la Peste. L'Histoire^a en fournit plusieurs exemples dans différentes mortalitez particulieres & locales , qui n'ont

a Peste & Pestilence ont signifié autrefois toute sorte de Mortalité en general. C'est dans ce sens que les Historiens ont souvent employé ces termes. Jules César par exemple parle de la Peste , qui arriva à Marseille , pendant qu'on l'assiegeoit. *De Bello Civili lib. 2.* Joseph rapporte aussi que le Siege de Jerusalem par les Romains y causa la Peste, *lib. 6. cap. 45.* Tite Live fait mention d'une Peste arrivée à Rome par la famine qui suivit une longue secheresse. *Decad. 1. lib. 4.* Evagre *Hist. eccl. Lib. 2. cap. 6.* & Nicephore *Hist. eccl. lib. 3. cap. 35.* parlent aussi d'une Peste , qui survint à une grande Famine. On pourroit ajoûter encore plusieurs exemples pareils.

ravagé qu'une Ville, ou qu'une Province, sans faire de plus grands progresz, & dont les causes étoient aussi connües, que celles des maladies populaires, dont nous venons de parler. Mais cet abus du vulgaire & des Historiens ne doit point authoriser les Medecins à commettre la même faute; ils doivent distinguer avec soin les maladies populaires simples, d'avec les maladies pestilentiellees, s'ils veulent pénétrer dans la nature, & decouvrir la veritable origine des unes & des autres.

CHAPITRE II.

DES causes des Maladies Epidemiques, qui naissent en Europe.

Puisque ces maladies sont Epidemiques, elles doivent dependre d'une cause commune & generale, qui agisse sur plusieurs personnes à la fois. Nous ne connoissons que deux causes de cette espece, l'air que l'on respire, & les alimens dont on se

Mais il paroît par le rapport même des Auteurs, qui parlent ainsi, que ces pretenduës Pestes n'étoiët que des Maladies Epidemiques simples, causées par l'usage des mauvais Alimens. Voiez sur cela Lancisi, *De advent. Rom. Cæl. qualit. cap. 1. artic. 9.*

nourrit ; ainsi il faut que ces maladies viennent de l'une ou de l'autre de ces causes.

Mais puisque ces différentes maladies prennent naissance en Europe , ainsi que nous venons de l'établir , elles doivent dépendre d'une cause commune & générale , qui soit ordinaire dans cette partie du Monde. Il n'est donc pas question d'examiner icy toutes les mauvaises qualités , que l'air & que les alimens peuvent contracter ; mais celles - là seulement qu'ils contractent en Europe , & qui les rendent propres à produire les maladies Epidémiques, dont on recherche la cause.

I. L'air peut nous affecter de deux différentes manières, ou par ses qualités sensibles, telles que la chaleur, le froid, l'humidité, la sécheresse : ou par les exhalaisons étrangères, dont il se trouve chargé.

1°. L'air trop chaud dissipe ce qu'il y a de plus volatil & de plus spiritueux dans le sang. Les humeurs qui restent dans les vaisseaux, ne sont plus qu'une espèce de faumure acre & gluante : le tissu des solides se relâche, soit par la raréfaction que la chaleur y cause, soit par le peu d'esprits animaux qu'il reçoit du cerveau, qui en est dépourvu. Les ferments digestifs s'épuisent

ou s'affoiblissent, & ne suffisent plus pour faire des digestions loüables. C'est par le concours de ces différentes causes, que les chaleurs excessives & longues produisent ordinairement des fievres ardentes, des fievres pourprées, des petites Veroles, des *Cholera morbus* Epidemiques.

2°. L'air froid au contraire épaisit & grumele le sang: & resserre & condense les parties solides. Par là le sang circule plus difficilement, surtout dans l'habitude du corps, où l'action du froid est plus grande. Il doit par consequent se jeter en plus grande quantité dans les parties interieures, & principalement dans celles qui resistent le moins, comme les Poûmons; ce qui doit produire des rheumes, ^a des fluxions sur la poitrine, des Asthmes en quelque maniere Epidemiques. Si le froid même devient excessif, & si en gelant quelque partie du corps, il y interrompt entierement la circulation, il donne lieu à des gangrenes, qui ne sont que trop ordinaires dans les Hivers rudes, & dans les Pais froids.

3°. L'air humide agit aussi à peu près de

^a La Diminution de l'humidité de l'air, contribue à l'insensible transpiration, buë aussi à causer ces maladies causées par le froid ou par

la même maniere ; il humecte & détrempe le sang & les autres humeurs : il relâche & ramollit les solides. Par là il ralentit la circulation dans l'habitude du corps : par là il détourne le sang en plus grande quantité sur les parties interieures : par là enfin il donne lieu à des Catterres piteux , à des rheumes & à des asthmes humides, à des flux de ventre sereux &c. qui sont des maladies familiares dans cette constitution de l'Air.

4°. L'air sec produit à peu près les mêmes impressions que l'air chaud. Il desseche le sang & les autres humeurs : & il tend & roidit le ressort des parties solides. Ainsi il augmente tout à la fois & l'acrimonie des humeurs , & la vitesse de leur circulation ; & contribué par consequent à causer des Fievres arden-tes , Pourprées , Malignes , des petites Veroles &c. comme nous l'avons remarqué de l'Air extremement chaud.

Les constitutions, dont on vient de parler , ne sont pas les seules qu'on remarque dans l'Air. Elles peuvent en se combinant deux à deux causer des constitutions plus composées & plus frequentes ; rarement l'Air est-il chaud ou froid , sec ou humide seulement ; il est presque toujours chaud & humide , ou chaud & sec , froid & humide , ou froid

& sec tout à la fois. Mais nous n'examinerons point icy en detail les effets de ces constitutions composées : ce que nous avons dit des constitutions simples suffit pour faire juger, de ce que l'on doit apprehender de ces autres constitutions.

Il est important seulement d'observer, que les impressions du froid ne sont jamais si sensibles, que quand il succede subitement au chaud. C'est alors qu'il épaisit le plus les humeurs, qu'il resserre davantage les solides, qu'il cause dans les parties interieures les plus grands dépôts. C'est aussi à cette vicissitude subite de la temperature de l'Air, que l'on doit rapporter les Pleuresies & les Peripneumonies Epidemiques, qui regnent ordinairement dans le Printems.

Mais quelque grands que puissent estre les effets, que l'Air produit sur nous par ses qualitez, il en produit de plus considerables encore par les Exhalaisons, dont il se trouve quelquefois infecté. Nous n'entreprenons pas icy d'examiner la nature ni la maniere d'agir de ces Exhalaisons : elles varient trop, & en general elles sont trop ignorées, pour que nous puissions rien établir de solide. C'est pourquoy nous nous contenterons de rapporter les causes, qui ont accoutumé de les

produire, & qui sont attestées par des observations sûres.

1°. Ces Exhalaisons s'élevent souvent des entrailles même de la Terre, lorsqu'on la remuë profondément, ou lorsqu'elle est ébranlée & entr'ouverte par des tremblemens. De là vient que les remuémens & que les tremblemens de Terre considerables, sont ordinairement suivis de maladies populaires

2°. Ces Exhalaisons viennent encore des^a Marais mis à sec, ou des Terres inondées par le débordement des Rivieres & ensuite desséchées. Aussi fait-on que le dessèchement des Marais, & que les grandes inondations des Rivieres produisent beaucoup de maladies Epidemiques dans les Lieux circonvoisins.

3°. Enfin ces Exhalaisons proviennent des Cadavres d'Hommes ou d'Animaux, qui se pourrissent sur la terre. C'est ainsi qu'il arrive des maladies dans les païs, où se sont données des batailles considerables, si l'on n'a pas soin d'enterrer les morts. C'est ainsi que nous lisons^b dans l'Histoire, que des sau-

^a Voyez Lancisi. *De noxiis Paludum effluviis.*

^b Jul. Obsequens. *De Prodigis.*

P. Orosius *lib. 5. cap. 11.*

Divus Augustinus. *lib. 3. de Civitate Dei cap. 31.*

Mezerai, *Abbrégé Chronol. ad ann. 874.*

terelles mortes & pourries sur la Terre ont causé souvent de grandes Mortalitez.

II. Les Alimens sont la seconde cause des maladies Populaires. Comme ils peuvent pecher de differentes manieres, ils peuvent aussi produire differens maux, & les produire par differentes causes. Mais nous ne rapporterons sur cette matiere, que ce qu'il y a de plus connu par l'experience & de plus ordinaire dans la pratique.

1°. Les mauvais alimens, dont on est souvent obligé de se nourrir dans la Famine & dans ^a les Sieges opiniastres, produisent ordinairement des maladies Epidemiques. C'est ce qu'éprouverent en Languedoc tous ceux qui se nourrirent en 1710. de Pain fait avec la racine d'Asphodele, reduite en farine.

2°. Le Blé & les Legumes produisent le même effet, lorsqu'ils sont vieux, piquez, moisiss ou pourris. De là vient que la famine & les Sieges, où l'on est forcé d'employer ces sortes de grains, sont toujours suivis de maladies Populaires très facheuses.

a. Voiez Joseph. lib. 7. *ge de Marseille.*

6. cap. 45. *sur le Siege de Jerusalem*

Merteren. lib. 7. *Histor. Belg. sur le Siege de*

Jules Cæsar. lib. 2. *De bello Civili, sur le Sie-*

Leyde.

3°. Le Blé même de l'année altere la santé, lorsqu'il est brûlé par la rouille, ou par les broüillards; C'est ainsi qu'on observa dans la Beauce, en 1710^a que le Blé, que le broüillard avoit rendu *Cornu*, caufoit une espece de Gangrene seche Epidemique.

4°. Les Fruits, lorsqu'ils ne peuvent point parvenir à leur maturité par le trop d'humidité, ou par le deffaut de chaleur, sont encore une cause féconde de Fievres putrides, Pourprées, Malignes, ou de Dissenteries Epidemiques.

5°. Enfin les Vins verds, que l'on recueille quelquefois, sont une cause generale de Coliques d'Estomac ou de Boïaux, de Diarrhées, & de Dissenteries même.

Toutes ces differentes causes, tant celles qui viennent du vice de l'Air, que celles qui dependent du vice des Alimens, peuvent chacune produire separément differentes maladies Epidemiques, ainsi que nous l'avons raporté; mais elles les produisent plus efficacement & plus promptement encore, lorsqu'elles se réunissent plusieurs ensemble. Ces differentes combinaisons, en se multi-

a. Memoires de l'Académie Royale des Sciences. Ann. 1710. pag. 61.

pliant, multiplient à proportion le nombre des causes communes capables de produire les maladies Epidemiques, qui naissent en Europe, & auxquelles nous sommes ordinairement exposés.

CHAPITRE III.

QUE la Peste differe des Maladies, dont on vient de parler.

LA Peste est comme un Protée, qui prend mille formes différentes, & qui se cache sous les apparences des maladies Epidemiques simples, dont on vient de parler. Elle ressemble sur tout aux Fievres malignes & pourprées ordinaires, & elle y ressemble quelquefois si bien dans les commencemens, qu'on a vû de très habiles^a gens s'y méprendre, avant que la Peste fut suffisamment déclarée.

Cette ressemblance consiste principalement en ce que la Peste & les Fievres malignes & pourprées ordinaires ont plusieurs symptomes communs, comme l'abbatement

a. C'est ce qui arriva à aux Medecins de Milan, Venise en 1576. à Capiva- en 1629. *Voiez Ramazzini, cius & à Mercurialis. La de Peste, Viennensi. ann. même chose arriva aussi 1713.*

des forces, les Frissons, la Petiteffe & la concentration du pouls, la mediocrité de la Fievre, les maux de Teste, les Syncopes, les Vomiffemens, la tension des Hypochondres & du bas Ventre, les affoupiffemens, les Delires, les Convulfions, la Secheresse & la noirceur de la langue &c. Il y a même plus, ces maladies conviennent encore, en ce qu'elles font accompagnées les unes & les autres de Parotides ou depôts sur différentes parties; de taches Pourprées, Rouges Livides, Noires, plus ou moins grandes, & plus ou moins repandües sur toute l'habitude du corps; de Charbons ou de Pustules Charbonneuses en différents endroits; & qu'enfin elles se terminent pour l'ordinaire, par une fin funeste.

Mais cependant, nonobstant cette ressemblance dont nous convenons, & qui fait que la Peste peut être appelée Fievre maligne Pestilentielle, la Peste ne laisse pas de differer des Fievres malignes ordinaires par quatre principaux caractères.

1°. Elle est accompagnée de Bubons aux aines ou aux aisselles. 2°. Elle est suivie d'une mort prompte. 3°. Elle emporte la plus part de ceux qui sont attaquez. 4°. Elle se communique, & se répand en très peu de tems.

Lorsque

Lorsque ces quatre signes concourent ensemble, il est aisé de reconnoître la Peste, parce qu'elle est alors suffisamment caractérisée. Il est encore plus aisé de la distinguer, lorsqu'à ces signes se joignent les Charbons, les Pustules Charbonneuses, les taches pourprées, les bandes livides ou noirâtres sur la peau, la Flexibilité des Cadavres, quand ils sont refroidis &c. parce qu'alors le concours de ces différents symptômes forme une preuve plus complète. Mais il ne faut pas pourtant attendre toujours toutes ces marques pour se déterminer; Il y a des Pestes, où les Bubons même ne paroissent point, parce que le mal est trop aigu, & qu'il enleve les malades avant que les éruptions puissent paroître. Telle fut la Peste fameuse ^a de 1348. pendant les deux premiers mois: Telle a esté la Peste présente de Provence, à l'égard de presque tous ceux qui ont esté enlevés dès le second ou le troisième jour. Il y a eu même des Pestes sans Bubons, comme ^b la Peste d'Athenes, la sueur d'Angleterre, la Peste de Hongrie &c. Ainsi dans ces sortes de cas, on ne peut reconnoître la Peste, que par les trois signes

^a Voyez ci-dessous
chap. 10.

^b Voyez plus bas. *chap.*
5. 12. & 13.

qui restent , savoir par la brieveté du mal , par la mortalité qu'il cause, & par la promptitude avec laquelle il se répand. C'est là ce qui renferme l'essence de la Peste : Les autres accidens , dont j'ai parlé , servent quand ils surviennent , comme il arrive ordinairement , à justifier le jugement , qu'on en a porté.

CHAPITRE IV.

Que la Peste ne naist pas en Europe , mais qu'elle vient originairement des Pais chauds , qui sont situez , à nostre égard , au Midi ou au Levant.

ON peut établir cette opinion par le temoignage de Pline , car ce Naturaliste assure que l'on a observé , que la Peste s'étend toujors du Midi vers le Couchant. ^a *Quâ in re , dit-il , observatum est à Meridianis partibus ad Occasum Solis pestilentiam semper ire.*

Je sai, que pour infirmer l'autorité de cette observation , on oppose l'erreur visible , que l'on pretend qu'il y a dans les paroles , qui suivent le Texte que nous avons cité.

^a *Histor. natural. lib. 7. cap. 50.*

Nec unquam ferè aliter, continuë cet Auteur, *nisi hyeme, nec ut ternos excedat menses*. Il est certain, dit-on, ^a que la Peste est souvent plus violente dans les autres Saisons, que dans l'Hiver; & qu'elle dure ordinairement des années entieres, & même le plus souvent plusieurs années de suite. On infère de là que les dernieres observations, que Plin ne rapporte, sont fausses; & qu'ainsi la premiere, qui les precede immediatement, doit estre suspecte elle mesme.

Mais cette consequence paroît mal fondée. On peut aisément donner à la suite du Texte de Plin, que nous venons de citer, un sens très vrai. En effet la Peste est réellement plus mortelle en Hiver, que dans les autres saisons, quoi qu'elle soit alors moins contagieuse & moins repandue. Elle ne dure aussi ordinairement, au moins dans une gran-

^a Hieronym. Mercurial. *Variarum Lektion.* lib. 5. cap. 7.

Zacutus pretend prouver par des faits historiques, que l'observation de Plin, dont il est question, est fausse; Et il allegue pour cela, *Lib. 4. de Med. Princ. Histor.*

obs. 46. quast. 42, l'exemple de la Peste, qui ravagea la Grece du tems d'Hippocrate, & de celle qui se repandit dans l'Empire Romain, sous Marc Aurele. Mais on verra ci-dessous que ces Exemples même servent à confirmer l'observation de Plin.

de force , que trois ou quatre mois dans chaquelieu infecté , quoiqu'elle duré souvent plusieurs années de suite dans le même Pais.

D'ailleurs , quand même ces Observations là seroient véritablement fausses ; cela autoriferoit-il à regarder comme suspecte , celle qui les precede ? La fausseté de ces dernieres observations prouveroit-elle quelque chose contre la premiere , qui en est independante ; parce qu'elles se trouveroient proposées de suite dans l'Ouvrage de Pline ? A raisonner de cette maniere , il n'y auroit rien de certain dans aucun Récueil d'observations & d'experiences , parce qu'il n'y a presque point de verité dans aucun , qui ne soit précédée ou suivie de quelque fausseté.

Mais enfin , quel besoin avons-nous de tant appuier sur l'autorité de cet endroit de Pline , pour fixer l'origine de la Peste ? N'avons-nous pas dans l'Histoire des principales Pestes , qui ont paru dans le Monde & dont nous allons parler , des preuves suffisantes , que la Peste naist dans les Pais , qui sont au Midi & au Levant de l'Europe , & que c'est de là qu'elle passe dans nôtre Continent. C'est sur cette espece de preuves , que nous

dévon's principalement compter , parce que ce n'est que par là qu'on peut décider les questions de fait , telles que celle-ci.

CHAPITRE V.

Premier Exemple. *La Peste d'Athenes.*

LA Peste, qui ravagea la Ville d'Athenes & toute l'Attique , la seconde année de la guerre du Peloponese , environ 430. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, est celebre dans l'Histoire. Elle a esté exactement décrite par Thucydide , ^a qui en fut témoin , & qui fut lui même attaqué. On ressentoit d'abord une grande chaleur à la teste ; les yeux étoient rouges & étincelans , la langue seche , & enflammée , & le gosier en feu ; l'haleine étoit d'une odeur forte & puante ; On étoit enroué , on éternuoit souvent , la toux étoit presque continuelle , on sentoit de la douleur dans la poitrine , on étoit tourmenté d'un cours de ventre bilieux accompagné de tranchées , on avoit un hoquet violent ; l'habitude du corps ne paroissoit pas fort chaude au tou-

^a *De bello Pelopon.*
lib. 2. & 3.

Lucretius. *De rerum
naturâ.* lib. 6.

cher , mais elle étoit rouge & enflammée, ou noire & livide , ou toute parsemée de petites taches ou pustules Charbonneuses; On sentoit un feu brulant dans l'intérieur , la soif étoit ardente , & les inquietudes continuelles, de même que les veilles. On mouroit enfin le septième ou le neuvième jour du mal , avec des douleurs cruelles dans les entrailles & un cours de ventre continuel.

La mortalité fut très grande ; les malades, dès qu'ils se sentoient attaquez , estoient saisis d'un désespoir affreux. Ils n'avoient aucune confiance pour les remèdes , parce qu'ils en avoient remarqué l'inutilité. Il en réchappoit cependant quelqu'un ; mais il réchappoit par les seules forces de la Nature , & il ne réchappoit le plus souvent , qu'après avoir essuié la Gangrene à quelqueune des extremités , aux pieds , aux mains , aux parties de la generation , au nez , aux oreilles , & même aux yeux ; & qu'après avoir perdu ordinairement les parties, qui avoient esté attaquées.

Cette Peste avoit pris naissance en Ethio-
pie ; elle s'étoit repandue de là dans la
Lybie & dans l'Egypte , d'où elle avoit pas-
sé dans les Terres du Roy des Perses. L'Isle
de Lemnos en fut ensuite infectée , & c'est

de là , suivant Thucydide , qu'elle fut portée dans l'Attique. Elle s'étendit d'un autre côté jusques dans la Péonie ^a & dans l'Illyrie ; Mais il ne paroît pas qu'elle ait pénétré dans la Grece par là.

La Contagion commença dans l'Attique par le Pirée , ^b qui estoit le Port d'Athenes ; d'où elle se communiqua ensuite à la haute Ville. Elle s'y foutint d'abord pendant près de deux ans, dans une même force : Elle se ralentit ensuite & se renouvela à différentes reprises : Mais enfin , après environ quatre ans , elle s'y ralluma violemment de nouveau & y dura au moins un an entier. Elle s'étendit de là dans quelques lieux des environs , & infecta même une partie du Peloponese. Mais il ne paroît pas par le rapport de Thucydide , qu'elle ait fait beaucoup de desordre dans le reste de la Grece. Je

^a Vita Hippocrat. ex Sorano.

Theffalus in Orat. ad Athenienses.

Plinius. *Histor. natural. lib. 7. cap. 37.*

^b Thucydides , *Locis supra laudatis.*

Il y a apparence , que cette Peste fut portée de

l'Asie à Athenes , par le commerce que cette Ville avoit par Mer avec les Habitans de la Carie , de l'Ionie , & de la pluspart des Isles de la Mer Egée , avec lesquels elle estoit alliée contre les Lacedemoniens.

ne sai si on doit l'attribuer à la Guerre ouverte, où Athenes étoit pour lors avec presque toute la Grece, ce qui empechoit le commerce & la communication; ou aux sages precautions, qu'on dit qu'Hippocrate & ses Disciples y avoient fait prendre.

Ces precautions furent grandes, à ce qu'on assure, & Hippocrate se rendit, à ce qu'on pretend, très recommandable en cette occasion, par son zele pour sa Patrie. Ce fut inutilement, que le Roi des Perles ^a lui fit faire des offres avantageuses, pour l'engager à venir secourir son armée, qui étoit infectée: Il les refusa, ^b parce que ce Roi étoit ennemi de la Grece. Les peuples de Péonie & d'Illyrie ^c l'appellerent à leur secours: mais il ne voulut point y aller, parce qu'il prévint que sa presence seroit necessaire aux Grecs. Il distribua ses enfans ^d & ses Disciples dans les différentes Provinces, pour

^a Epistol. Artaxerxis ad Patum. Pæti ad Artaxerxem. Artaxerxis ad Hystanem Hellepontii Prefectum. Hystanis ad Hippocratem.

^b Epistol. Hippocratis ad Hystanem. Hystanis ad Artaxerxem. Hip-

pocratis ad Demetrium.

^c Thessalus in Oratione ad Athenienses.

^d Thessalus ibidem.

Senatûs - consultum Atheniensium.

Vita Hippocratis ex Sorano.

tacher de prevenir de tous côtez la Peste, dont elles étoient menacées. Il envoya Theſſalus son fils ainé en Maccdoine, Dracon son cadet vers l'Helleſpont, Polybe son gendre & le reſte de ſes Diſciples en d'autres Provinces; lui même, après avoir raſſuré les Theſſaliens ſes compatriotes, & après avoir viſité les Doriens, les Phociens & les Béotiens, ſe rendit à la Ville d'Athenes, où le mal avoit éclaté; & y merita^a par ſes ſervices les recompensés les plus diſtinguées.

On recüeille tous ces faits de quelques opuscules, que l'on attribüë à Hippocrate, ou qui ſont imprimez avec ſes œuvres; mais on ne ſauroit pourtant faire grand fond ſur ſes fortes de pieces, parce qu'elles ſont très^b ſuſpectés de ſuppoſition. On peut compter davantage ſur le temoignage de Galien,^c qui dit qu'Hippocrate fit ceſſer la Peste d'Athenes, en faiſant allumer dans toutes les ruës des feux, où l'on jettoit des fleurs & des plantes odoriferantes, & où l'on repandoit même pluſieurs parfums; Sur celui

^a Theſſalus *ibid.* De- Part. 1. Liv. 3. Chap. 31.
cret. Athen.

^c De Theriacâ ad Pi-

^b Voiez M. le Clerc. *ſonem*, Cap. 16.

Histoire de la Medecine,

d'Aëtius, ^a qui donne aussi l'honneur à Hippocrate, d'avoir calmé la Peste d'Athenes par le moien des feux allumez exprés : mais qui partage pourtant cet honneur entre lui & Acron medecin d'Agrigente ; Enfin sur celui de Pline, ^b qui attribué à Empedocle & à Hippocrate, la gloire d'avoir arresté le progres de la Peste en differents endroits, en ordonnant d'allumer des feux : mais qui ne nomme point les lieux, où cela étoit arrivé.

Cependant malgré ces autoritez, & malgré la foule des Ecrivains qui les ont suivies, il n'est pas certain qu'Hippocrate ait esté à Athenes, dans le tems de la Peste, dont il est question. Plutarque, ^c qui parle de cette Peste & qui raporte la maniere, dont on dit qu'on la fit cesser, par le moyen des feux qu'on alluma par tout, donne l'honneur de cette découverte à Acron seul, & ne parle point d'Hippocrate. Mais, ce qui est plus fort encore, Thucydide, ^d cet Historien exact, qui vivoit pendant cette Peste, qui en fut atteint lui même, qui nous a laissé

^a *Tetrab. 2. serm. 1. cap. 94,* qui le cite. *Histoir. de la Medec. Part. 1. Liv. 2.*

^b *Histor. Natur. lib. 36. cap. ultimo.* chap. 7. & *Liv. 3. chap. 31.*

^d *Loc. supra laudatis.*

^e Voiez M. le Clerc

une description si détaillée du degast qu'elle fit, ne parle point d'Hippocrate, & ne parle pas même des feux, dont on pretend qu'on se servit pour la faire cesser. Le silence de cet Auteur sur ces deux articles, forme une violente présomption contre la tradition commune.

Au moins faut-il convenir, que si Hippocrate fut alors à Athenes, sa pratique n'y eut pas un aussi grand succès qu'on le veut. En effet Thucydide rapporte en termes exprés, comme nous l'avons déjà remarqué, que le peu de malades, qui y réchapoient, réchapoient plustost par les forces de la Nature, que par le secours des remedes, pour lesquels ils avoient peu d'empressement, parce qu'ils en avoient reconnu l'inutilité. On ne se trouva bien en cette rencontre, que de la seule observation des regles de sobriété, que la Medecine prescrit en toute occasion, mais qu'elle recommande plus particulièrement encore en tems de Peste. C'étoit le préservatif le plus assuré, & l'on pretend que la bonne santé, dont Socrate jouït toujours pendant cette Peste, au milieu même de l'infection, ne vint que de

a A. Gellius. *Noct Atticar. lib. 2, cap. 1.*

Ælianus. *Histor. variar. Lib. 13, cap. 27.*

la temperance & de la frugalité de ce Philosophe.

CHAPITRE VI.

Sécond Exemple. *La Peste , qui ravagea l'Empire Romain sous Marc Aurele & Lucius Verus,*

Cette Peste commença sur la fin de la guerre, que Lucius Verus fit aux Parthes, environ l'an 166. Elle prit naissance dans la Province de Babylone selon Capitolin : Ammien dit que ce fust à Seleucie, qui étoit en effet dans cette Province. La maniere, dont ils pretendent qu'elle commença, est assez conforme dans le fond, quoiqu'il y ait quelque diversité dans les circonstances. Capitolin^a rapporte, que dans le pillage d'un certain Temple d'Apollon, un soldat ayant ouvert un petit coffre d'Or, il en sortit une vapeur pestilentielle, qui infecta le lieu, & y causa la Peste, qui se repandit ensuite dans le País des Parthes, & dans le monde entier. Mais Ammien^b pretend, que cette vapeur sortit d'un souterrain, qui étoit dans ce Temple, que les soldats

^a Julius Capitolinus ,
in *Vita Lucii Caesaris.*

^b Ammianus Marcel-
linus. *lib. 23,*

ouvrèrent, dans l'esperance d'y trouver des richesses cachées.

Ce dernier rapport paroist plus vrai-semblable que le premier; mais ils sont tous deux également démentis par l'autorité des Historiens contemporains. Lucien, qui écrivoit dans le temps, que cette Peste ravageoit le pais des Parthes, & avant même qu'elle se fut communiquée aux Provinces de l'Empire Romain, assure^a qu'elle avoit commencé dans l'Ethiopie, d'où elle s'étoit répanduë par l'Egypte dans les Terres des Parthes, particulièrement du costé de Nisibe.

Cette Peste sembloit^b suivre L. Verus de Province en Province, lorsqu'il revenoit d'Orient, après avoir fini la guerre des Parthes. Il la porta à Rome: Elle y fit des ravages infinis, de même que dans le reste de l'Italie, ^c où elle dépeupla les Villes & les Campagnes. Elle se repandit de là dans les Gaules, & defola toutes les Provinces de l'Empire Romain, depuis le Pais des Parthes jusqu'au Rhin. Les Troupes même

^a *Quomodo sit conscribenda historia.*

^b *Jul. Capitolin in Vita Luc. Veri.*

^c *Amm. Marcell. lib.*

23.

Eutropius, lib. 8.

P. Orosius, lib. 7. cap. 9.

n'en furent pas exemptes , quoique distribuées en différents quartiers , & Marc Aurele eut besoin de faire de nouvelles levées, pour soutenir la Guerre contre les Marcomans.

Galien étoit à Rome , lorsque la Peste y parut , mais il prit le parti d'en^a sortir vite , & de se retirer dans l'Asie , à Pergame , & ensuite à Smyrne. Il en fut rappelé trois ans après par les Empereurs , qui souhaitoient de l'avoir à leur suite , dans la guerre qu'ils alloient entreprendre contre les Marcomans , & il se rendit^b en l'année 169, à Aquilé , où ils étoient. Mais la Peste s'étant déclarée alors dans cette Ville , & les Empereurs s'étant retirez promptement à Rome , où il n'y avoit plus de Contagion ; Galien resta avec leur suite à Aquilée , & se trouva ainsi malgré luy engagé dans une Ville pestiferée , où il dit qu'on eut beaucoup à souffrir & par la Peste , & par la rigueur de l'Hiver.

Il semble , que Galien auroit deu nous laisser une description exacte d'un mal si cruel : mais il n'en dit presque rien dans

^a Galenus , *De libris nat. Charterio , cap. 24. propriis , cap. 1.*

^b Galenus , *De lib. Galeni Vita, auctor. Re-propriis , Cap. 2.*

ses Ouvrages. Il rapporte seulement quelque part, que la fièvre^a étoit fort petite dans cette maladie ; que l'extrémité des Pieds^b se gangrenoit ; en un mot que cette Peste estoit fort semblable^c à celle d'Athenes, décrite par Thucydide & dont nous venons de parler dans le Chapitre précédent. Il en fut cependant^d attaqué luy même, & s'en guérit par des scarifications, qu'il se fit aux jambes, supposé que Galien soit véritablement l'Auteur du Traité, qu'Oribase luy attribué, *Touchant les ventouses & les Scarifications.*

Cette Peste dura long-temps, mais à différentes reprises, & en différents endroits. Elle revint à Rome sous l'empire^e de Commode, l'an 188. & y fit de nouveaux ravages, nonobstant les bonnes odeurs, dont les Medecins conseilloient d'user. Il y mourroit souvent deux mille personnes par jour ; mais il y a pourtant apparence qu'elle cessa bien tost après, puisque l'Histoire n'en fait plus mention.

^a De simplic. medicam. facultat. Lib. 9. cap. 1. de Terris. Articul. 4. De Terrâ Samiâ

^b De usu partium. Lib. 3. chap. 5.

^c De simplic. Medicam.

facultat. Lib. 9. cap. 1. articul. 4.

^d De Cucurbitul. & scarificationibus, cap. 20.

^e Hérodian. Lib. 1.

Dio. Lib. 72.

CHAPITRE VII.

Troisième Exemple. *La Peste, qui parut sous l'Empire de Gallus, & de Volusien.*

LE Regne de ces deux Empereurs^a n'est celebre, que par la Peste qui desola l'Univers, de leur temps. Elle avoit commencé sous l'Empire^b de Dece, environ l'an 250. mais le grand feu fut sous Gallus & Volusien son fils, en 252. & 253. Elle causa une grande mortalité dans tout l'Empire, mais principalement à Rome. Le soin, ^c que ces Empereurs prirent de faire rendre les derniers devoirs aux personnes même les plus viles, servit à leur acquérir l'affection du peuple. L'Empereur Hostilien, que l'on croit avoir esté fils de Dece, & qui étoit leur collegue, en mourut suivant quelques Historiens, ^d car il y en a d'autres ^e qui disent que Gallus le fit mourir.

Cette

^a Eutropius. lib. 9.
Orosius. Lib. 7. chap.

^c Aurelius Victor, *De Caesaribus.*

^b Orosius *ibidem.*

^d Aurel. Victor, *ibidem.*

^e D. Cyprianus, *De laude Martyr.*

^e Zosim. *Historiar. lib. I.*

Cette Peste ne dura que quinze ans selon ^a Zonare ; mais il paroît par les autres Historiens , qu'elle en dura pour le moins vingt. Elle fit perir ^b sous Valerien , en 260. les Armées Romaines destinées à arrester les incursions des Perses , & donna moyen à ces Barbares de faire le dégast dans tout l'Orient. Elle fit encore sous l'Empire de Gallien , en 262. de nouveaux ravages à Rome , & dans les Villes de l'Achaïe , où l'on voioit ^c perir tous les jours cinq mille personnes. Elle détruisit ^d en 269. les Troupes des Gots , qui pilloient l'Empire : se communiqua à l'armée Romaine peu de temps après : y emporta beaucoup de monde , & attaqua l'Empereur Claude lui même , qui en ^e mourut à Sirmich , l'an 270. Elle se renouvela dans le même temps à Rome , & y devint très violente ^f pour la troisième fois.

Il est certain , que cette Peste avoit com-

^a Tom. 2. *Annalium.*

Gallienis.

^b Zosim. *Historiar.*

^d Zosim. *Historiar.*

Lib. 1.

lib. 1.

Petr. Patritius , in *Excerptis de Legation.*

^e Zosim. *Ibidem.*

^c Gallieni Vita , in *Historiâ Augustâ.*

Eusebius in *Chronico.*

Trebellius Pollio , in

^f Vita Plotini per Porphyrium.

mencé dans l'Ethiopie , & que c'est de là qu'elle se répandit dans l'Empire Romain. Elle servit à faire éclater par tout la charité des premiers Chrétiens ; car dans le temps, que les Payens abandonnoient leurs amis & leurs parens, dès qu'ils les croioient infectez ; eux au contraire s'exposoient genereusement pour le service des Pestiferez, non seulement des Fidelles, mais des Payens mesme. Plusieurs perirent dans ces saints exercices, sur tout à Alexandrie.

Nous avons une description de cette Peste dans un Ouvrage, que St. Cyprien composa à l'occasion de ce mal, & qu'il intitula, *De mortalitate*. Il y marque, que dans cette violente maladie les forces étoient éteintes, les évacuations involontaires & continues, le feu très grand dans les entrailles ; la gorge enflammée ; le vomissement presque continuel, les yeux étincellants ; Que les uns perdoient les pieds ou quelque

a Zonar. ubi supra.

Eusebius in Chronic.

b D. Cyprian. ad Demetriannum.

c D. Cyprian. De Mortalitate.

Pontius Diaconus, in

Vita Cypriani.

Eusebius. Lib. 7. cap. 27.

d L'Eglise en honore la memoire, comme d'autant de Martyrs de la Charité.

autre extrémité, & que les autres étoient seulement perclus du sens de la veüe, ou de l'ouïe.

CHAPITRE VIII.

Quatriesme Exemple. *La Peste sous Justinien.*

LA Peste, qui commença sous l'Empire de Justinien, est la plus longue de celles, dont l'Histoire fait mention, puisqu'elle^a dura 52. ans, & même davantage. Elle prit naissance^b en Egypte, ou selon d'autres, en^c Ethiopie, d'où elle se répandit dans le reste du monde habité. Elle commença dans la Syrie, deux ans après la prise d'Antioche par les Perses, environ l'an 544. Elle fut portée de là^d à Constantinople, où elle dura quatre mois, mais où elle ne fut extraordinairement meurtrière, que durant trois.

La mortalité ne fut pas la même^e dans

^a Evagrius. *Histor. Ecclesiast. Lib. 3. chap. 28.*

Nicephor. *Histor. Ecclesiast. Lib. 17. chap. 18.*

^b Procop. *Lib. 2. de bello Persico, chap. 22.*

^d Procopius, *ubi supra*

^c Evagrius, *loco laudato.*

^e Evagrius & Nicephorus, *ubi supra.*

toutes les Villes. Il y en eut, qui furent légèrement attaquées, & où le mal ne se prit qu'à peu de maisons; mais il y en eut plusieurs, qu'il rendit désertes. Plusieurs même furent attaquées à plusieurs reprises, entr'autres Antioche, où la contagion se ralluma quatre-fois. On remarqua qu'elle se repandoit également dans toutes les saisons de l'année; mais qu'elle ne duroit^a communément dans chaque endroit, qu'un certain temps assez court. Elle commençoit ordinairement à se manifester dans les Villes maritimes, & s'étendoit ensuite peu à peu dans les Villes plus éloignées de la Mer.

Nous avons deux descriptions de cette Peste assez détaillées. L'une se trouve dans^b Evagre, qui fut témoin oculaire de cette Peste, qui l'eut lui même, qui en vit mourir sa femme, plusieurs de ses enfans & plusieurs parens. Cette description a esté adoptée par Nicephore,^c qui l'a copiée mot à mot. Suivant ces deux Auteurs, les accidens de la Peste varierent dans les differens sujets; les uns avoient les yeux étincellants & rouges, le visage tendu & bouffi, le gosier enflammé, & mouroient très promptement.

^a Procopius, *ubi supra*.

^b *Loco supra laudato*.

^c *Loco supra laudato*.

Les autres avoient le cours de ventre, une fièvre ardente, des Bubons aux aînes, & perissoient dès le second ou le troisieme jour de la maladie, avec toute leur connoissance & toutes leurs forces. Il y en avoit d'autres, qui tomboient dans le Delire, & mouroient Maniaques. Enfin les Charbons, dont le corps étoit couvert, en firent perir beaucoup. Le peu, qui en réchapoient, n'étoient point quittes de tout danger, & plusieurs rétomberent & moururent, quoi qu'ils eussent eu la Peste une ou deux fois déjà.

L'autre description se trouve dans Procope, ^a qui étoit à Constantinople, lorsque la Peste désoloit cette Ville. Il dit que plusieurs de ceux, qui en furent attaquez, eurent en plein jour des Visions de Spectres, qui leur sembloient venir à leur rencontre, & les fraper; que d'autres n'eurent ces Visions qu'en songe; mais qu'aux uns & aux autres ces Visions là furent un présage assuré de la Peste, dont ils alloient estre atteints. Il est surprenant, qu'un fait si extraordinaire, ait esté omis par Evagre, qui vécut dans le temps de cette Peste, qui en fut plusieurs fois témoin oculaire, qui l'eut lui même. Peut-être Procope a-t-il suivi en cela le rap-

port du Vulgaire toujours credule; peut-être aussi a-t-il pris pour des visions réelles, des imaginations de quelques Cerveaux, que la Phrenesie commençoit à déranger.

Quoi qu'il en soit, Procope convient lui même, que la Peste venoit à la pluspart, sans ces préludes. Ils avoient au commencement une petite fièvre, que les Medecins même avoient peine à distinguer; il paroissoit ensuite dès les premiers jours des Bubons aux Aines ou aux Aisselles, des Tumeurs à la Cuisse, des Parotides. Ceux qui portoient le mal plus loin, tomboient tantôt dans l'assoupissement & dans l'oubli de toutes choses, tantôt au contraire ils avoient une insomnie perpetuelle, & étoient attaquez d'une Phrenesie violente, dans laquelle ils faisoient des efforts & des mouvements extraordinaires. Les uns étoient tout couverts de taches pourprées, noirâtres, de la grandeur d'une lentille, & ceux là mouroient subitement. D'autres avoient des Charbons dans les Bubons même, à ce que dit Procope, ou les Bubons extraordinairement enflammez, & leur mort n'étoit pas moins inévitable. Les plus heureux étoient ceux, en qui le Bubon étoit bien élevé, & venoit promptement à suppuration, lesquels

réchapoient presque tous.

Le mal fut funeste sur tout aux Femmes grosses, qui se bleissoient & perissoient presque toutes avec leur fruit. On remarque qu'il n'y en eut à Constantinople que trois, qui réchaperent après avoir perdu leurs Enfans: & qu'il n'y eut qu'un Enfant, qui survécut à sa Mere.

Cette Peste ravagea Constantinople en 558. d'une maniere affreuse. Peu de gens en furent exempts, & l'Empereur^b lui même fut attaqué d'un Bubon, mais il s'en tira heureusement. Il mouroit communement par jour jusqu'à cinq mille personnes, & quelquefois jusqu'à dix mille. On enterroit les cadavres sans garder les ceremonies accoutumées & cependant à peine mille Corbeaux suffisoient-ils^c pour les enterrer, si nous nous en rapportons au temoignage d'un Historien. La désolation étoit extrême^d; il n'y avoit plus ni commerce ni communication; personne ne paroissoit en public; le prix des denrées les plus nécessaires à la vie augmenta à l'excès, & le Pain même manquoit à la plûpart.

Cette Peste ne s'arresta pas dans l'Empire

^a Agathias. *Lib. 5. cap. 5.* *Calvisium ad Ann. 558.*

^b Procopius, *ubi sup.*

^d Procop. *ubi supra.*

^c Cedren. *adud Seshima*

d'Orient: elle fut generale dans le Monde. Il n'y eut, pour me servir des termes ^a d'un Historien contemporain, ni isle, ni caverne, ni montagne si reculée, qui n'en fut attaquée. Elle infecta ^b l'Italie en 565. Elle fut portée par des Matelots à Marseille, ^c en 583. Elle courut toute la France, jusqu'en l'année 590. mais elle fut très violente surtout à Paris & aux environs. On la nommoit ^d la Peste en l'aine, *Lues Inguinaria*, parce qu'elle paroissoit en cette partie par un Bupon, qui brûloit ceux qui en étoient atteints, avec d'étranges douleurs, & faisoit escharre en peu de temps, comme un cautere. La plûpart en mouroit avec des cris & des hurlements effroyables. Enfin cette contagion ^e passa jusqu'aux Perses & aux autres Nations les plus barbares.

^a Idem. *ibidem*.

apud eundem.

^b Paul. Diaconus,
apud Sethum Calvisium,
ad Ann. 565.

^d Mezerai, *Abbrege*
Chronol. ad Ann. 583.

^c Gregorius Turon.

^e Procopius, *ubi supra.*

CHAPITRE IX.

Cinquième Exemple. *La Peste sous Constantin Copronyme.*

LA Peste, dont l'Histoire fait mention sous l'Empire de Constantin Copronyme, ne fut pas si universelle, que celle qu'il y eut du tems de Justinien; mais elle ne fut pas ^a moins cruelle dans les lieux, qui en furent attaquez. Elle prit naissance en Orient, de même que les autres Pestes, dont nous avons parlé, puisqu'elle avoit commencé de paroître ^b dans la Syrie, dès la dixième année du regne de Leon l'Isaurien, pere de Constantin, vers l'an 726. Peut-être même, que les Sarrasins, qui étoient alors les maîtres de cette Province, l'y avoient portée des autres païs plus Orientaux, qui étoient sous leur domination.

Les Historiens, qui ont parlé de cette Peste là, ^c n'ont pas pris la peine de rapporter la

^a Michaël Glycas. *Annal. part. 4-* *tor. Compend. eodem anno.*

^c Theoph. & Cedrenus,

loc. laud.

Zonaras, *Annal. Lib.*

Georg. Cedrenus *Hif. 15. artic. 6.*

suite de ses progrès. Ils se contentent de marquer que vingt ans après, & la sixième année de l'Empire de Constantin Copronyme, c'est-à-dire vers l'an 745. la Peste ravagea la Sicile, la Calabre, & les autres Provinces voisines, qui obéissoient encore à l'Empereur Grec dans l'Italie, sans dire d'où cette Peste étoit venue. Il est difficile de suppléer à leur silence: mais cependant, comme la Peste étoit depuis assez long tems allumée dans la Syrie & dans la plus grande partie de l'Orient, il y a apparence qu'elle avoit passé de là dans la Sicile & dans la Calabre, par le commerce maritime, ou plutôt par les fréquentes descentes des Sarrasins, qui infestoient depuis long tems les mers voisines, & qui avoient accoutumé de faire des incursions continuelles sur ces costes.

C'est de la Sicile & de la Calabre, que la Peste passa dans la Grece & dans les Isles voisines, & qu'elle se communiqua à Constantinople, où elle causa une très grande mortalité. A peine les Corbeaux pouvoient-ils suffire à enlever les Cadavres; & on fut forcé de prendre tous les Jardins, qui étoient aux environs de la Ville, pour y creuser des fosses pour les enterrer.

Ce mal commença à Constantinople dans le printems. Il fut assez moderé pendant quelque tems, mais il s'alluma avec violence dans l'Esté. Il étoit accompagné d'une grande phrenesie, & se terminoit ordinairement par des Bubons. Il ne dura guere que deux mois dans cette grande force. Cependant il dépeupla cette Ville à un tel point, qu'il fallut y appeller de nouveaux Habitans des Provinces voisines, & les engager à s'y établir par la concession qu'on leur fit, des maisons & des Domaines, qui avoient appartenu à ceux que la Peste avoit emporté.

Il ne paroît pas, que cette maladie se soit répandue plus loin, ni qu'elle ait infecté aucun des Etats, qui s'étoient formez en Italie & dans le reste de l'Europe, des débris de l'Empire d'Occident. Ce bonheur doit être attribué, suivant les apparences, au peu de commerce, qu'il y avoit entre les Sujets de ces Etats, & ceux de l'Empire d'Orient. Les Latins n'aimoient guere les Grecs depuis assez long tems; mais ils les aimoient encore moins alors, à cause de leur heresie sur le culte des Images, & de la persecution cruelle, que leurs Empe-

reurs Iconoclastes faisoient aux Catho-
liques , qui refusoient de suivre leurs
erreurs.

CHAPITRE X.

Sixiesme Exemple. *La grande Peste
de 1348.*

Quelque grandes qu'ayent esté les Pef-
tes , dont nous avons parlé , elles n'a-
prochent point de celle que nous allons
décrire. On n'en a jamais veu ^a ni de si
universelle , ni de si furieuse. Elle com-
mença en 1346. au Cathay , ^b ou comme
l'on parle présentement , à la Chine. Je ne
m'arreste point à dire, comme certains His-
toriens , ^b qu'elle y fut produite par une vapeur
*de feu horriblement puante , qui sortant de la
Terre consuma , & dévora plus de deux cents
lieües de Pais , jusqu'aux Arbres & aux Pier-
res ; & infecta l'Air en telle sorte , qu'on en
voioit tomber des formillieres de petits Serpen-
teaux , & d'autres insectes venimeux.* Je régar-
de ce récit comme un conte fabuleux , dont

^a Gui de Chauliac , ^b Mezeray , Abbrégé
Grand. Chirurg. Trait. 2. Chronolog. ad Ann .1348.
Doctrin. 2. Chap. 5.

ou repaiſſoit la credulité du Vulgaire.

Ce qu'il y a de certain , c'eſt que cette Peste ſe répandit , dans cette même année , dans toute ^a l'Asie ; qu'elle penetra l'année d'après , 1347. dans l'Afrique , & qu'elle ſe communiqua même à la Sicile , où elle fut portée par quelques Vaiſſeaux Marchands ; qu'elle ſe répandit en 1348. dans le reſte de ^b l'Italie , en France & en Eſpagne ; qu'elle infecta l'Angleterre & les Royaumes du Nord , en 1349. qu'elle ſe ſoutint dans ces differents endroits , ^c pendant neuf ou dix ans ; qu'elle ſe rénova en France avec fureur, ^d en 1360. 1361. & 1362. qu'elle y duroit ^e encore en 1373. & qu'elle n'étoit pas entièrement éteinte en Europe ^f en 1386.

Jamais Peste n'avoit eſté ſi meurtriere : Il y eut des endroits , où elle ne laiſſa que la vingtième , & en d'autres que la centième

^a Richard. Mead ,
Differt. de peſtifera Con-
tagionis Naturâ & Re-
mediis.

^b Elle étoit à Florence
cette année-là. *Voiez*
Bocace au commencement
du Decameron.

^c Mezerai , *Abbrég.*
Chronol. ad Ann. 1362.

^d Idem , *ibidem.*

Gui de Chauillac. *ubi*
ſuprà.

^e Mezerai , *Abbrég.*
chronol. à cette année-là.

On appelloit alors la
Peste , *Mal des Ardens.*

^f Elle étoit encore à
Montpellier , en 1384.

partie^a des Habitans. Les Païs, qui furent les moins maltraitez, peurent à peine en conserver la^b quatrième partie. Ce qu'il y eut de plus cruel, c'est que les même lieux en furent attaquez à différentes reprises. Elle dépeupla presque^c entierement Montpellier, en 1348. Il y mourut^d dix Consuls, de douze qu'on avoit accoutumé de nommer dans ce tems là : Elle y revint en 1361. & y fit perir^e pendant quelque temps 500. personnes par jour: Elle s'y renouvela^f en 1374. mais le nombre des morts n'alla au plus par jour qu'à trois cent personnes : Enfin elle y fit encore de nouveaux désordres, & en 1384. Ce que nous disons de cette Ville, convient de même à tout le reste de l'Europe; il n'y eut ni Ville, ni Bourg, qui n'en fussent frappez, & frappez même plusieurs fois.

Nous trouvons cette Peste décrite dans Gui de Chauillac, ^h Auteur d'autant plus croiable sur cette matiere, qu'il étoit Doc-

^a Petrarca.

370.

Platina in vitâ Clementis VI.

^d Ranchin, Traité de la Peste, partie 3.

^b Gui de Chauillac, ubi supra.

^e Ranchin, ibidem.

^f Idem, pag. 428.

Mezerai, ad Ann. 1348.

^g Idem. pag. 441.

^c Gariel, Series Praesul. Magalonenens. pag.

^h Loco supra laudato.

teur Regent de la Faculté de Montpellier ; qu'il eut occasion de voir deux fois la Peste à Avignon , en 1348. & 1360. & 61 , pendant qu'il étoit au service des Papes, qui y tenoient leur Cour ; & enfin qu'il en fut lui même atteint , pendant la premiere attaque.

Cette attaque commença , à ce qu'il dit , au mois de Janvier , en 1348. sous le Pontificat de Clement VI. Elle dura ² sept mois de suite ; les deux premiers mois la Peste ne se manifesta , que par la fièvre & le crachement de sang ; elle fut cependant très cruelle , & on en mouroit en trois jours. Les autres cinq mois , la Peste fut sans crachement de sang , mais toujours avec la fièvre continuë , à laquelle il survenoit des Charbons & des Bubons aux aines ou aux aisselles. On en perissoit dans cinq jours : sur la fin pourtant plusieurs en réchaperent , parce que les Bubons venoient plus facilement en suppuration.

La seconde attaque commença vers la Saint Michel , en 1360. sous le Pontificat d'Innocent VI. La Peste couva , pour ainsi dire , le reste de l'année & jusqu'au milieu de l'année

^a Elle ne dura communément, que cinq mois selon Mezerai, *ubi supra*.

d'après. Elle se ralluma alors avec violence pendant trois mois, & emporta un nombre infini de gens. Il perit dans la seule^a Cour du Pape neuf Cardinaux & soixanté dix Prélats. Les accidens de la Peste furent les mêmes, qu'ils avoient esté sur la fin de la premiere attaque. On remarqua seulement, qu'au lieu que la premiere avoit fait perir plus de peuple que de gens Riches, celle - cy emporta au contraire plus de Riches que de Pauvres, peut-être parce que le nombre des Pauvres avoient esté fort diminué par la premiere attaque.

Au reste l'ingenuité de Gui de Chauillac merite d'estre remarquée. Il avoie de bonne foi que cette Maladie fut honteuse & inutile pour les Medecins; honteuse, parce qu'ils n'osoient visiter les Malades, de peur d'estre infectez; inutile, parce qu'ils n'y gaignoient rien. Pour lui, il n'osa point s'absenter; mais il convient, qu'il vécut dans une peur continuelle, & qu'il ne négligea aucun preservatif pour se garentir. Cependant nonobstant ses precautions, il en fut frappé, comme on a dit, sur la fin de la premiere attaque; son mal fut accompagné de la fievre continuë, avec un Bu-

^a Mezerai, *Abbr. Chronol. ad. Ann. 1362.*

bon à l'Aine, & le mit à la dernière extrémité; il eut cependant le bonheur de s'en tirer, parce que le Bubon vint enfin à une bonne suppuration.

CHAPITRE XI.

Septiesme Exemple. *La Peste de 1450.*

LE relâche, dont l'Europe jouit après la Peste de 1348. ne fut pas long. Cette maladie n'y avoit cessé, qu'en 1386. comme nous avons dit; & il y parut dès le milieu du Siècle suivant, une autre Peste très-facheuse. Mais quoique ce nouveau mal suivit de près celui qui avoit précédé; on ne doit point croire pourtant, qu'il en fut une suite ou un renouvellement, puisque l'on en connoist l'origine & le progres. On fait^a qu'il commença en Asie, en l'année 1450. & qu'il s'étendit de là en Illyrie, en Dalmatie, & en Italie d'un côté; & de l'autre en Hongrie, en Allemagne, en Fran-

^a Fernelius, *De abditis rer. causis*, Lib. 2. cap. 12.
Jul. Palmarius *De Febre Pestilent.* cap. 5. pag. m. 373.

Cornel. Gemma, apud Schenckium. *Observ. medic. Lib. 6. observ. 133.*
Petr. Forestus. *Observ. Lib. 6. Obs. 10. in Schol.*

ce , en Espagne & dans tout le reste de l'Europe.

Cette Peste fut violente , & s'il faut s'en tenir au rapport de ceux ^a qui en ont parlé , elle fit perir les deux tiers des hommes. Mais ces sortes d'évaluations sont presque toujours fautives , & ne meritent pas d'être suivies littéralement. Je sai seulement d'assuré, qu'elle emporta vingt-huit mille personnes ^b dans la seule Ville d'Erford , en 1453. Qu'elle fit encore de nouveaux dégasts ^c dans la Thuringe & dans la Saxe , en 1463. Qu'elle enleva à Paris , ^d en 1466. 40. mille personnes en deux mois seulement ; Qu'elle désola la Ville d'Aix ^e en Provence environ le mesme tems ; Enfin qu'elle causa une mortalité très considerable à Venise , ^f en l'année 1477. & qu'elle y deust durer long tems , puisque l'on croit que le Doge Jean Mocenigo en mourut en 1484.

Je n'ai point trouvé de description circonstanciée de cette Peste. Quercetan ^g

^a *Idem, ibidem.*

^b Michaël Saxo , *in Vita à Frederici III. Imper.*

^c Sethus Calvisius , *in Chronolog. ad Ann. 1463.*

^d Mezerai. *Histoire de France. Tom. 2. pag. 700.*

^e Joseph. Quercetanus , *in Pestis Alexicaco.*

^f Francesco Sansovino , *Venetia descritta , Lib. 13. pag. m. 429.*

^g *In Lib. supra laudat.*

marque seulement, qu'elle étoit extrêmement contagieuse; Que ceux, qui en étoient attaquez, étoient couverts de pustules charbonneuses; Qu'elle causoit beaucoup de morts subites, & qu'elle imprimoit une si grande consternation dans l'esprit de ceux, qui en étoient atteints, qu'ils désespéroient de leur guérison, & que la plupart s'envelopoient eux mesme dans le suaire.

Cette Peste dura en Europe près de trente ans, puisqu'elle étoit encore à Venise en 1477, & qu'elle s'y soutint pendant quelque tems. Peut-être mesme fut-elle enfin confonduë avec une Peste nouvelle, qui parut sur la fin du mesme siecle, & qui fut appelée *Sueur d'Angleterre*, dont nous allons parler dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XII.

Huitiesme Exemple. *La Peste connue sous le nom de Sueur d'Angleterre.*

LA Ville de Rhodes, qui étoit occupée par les Chevaliers Hospitaliers de St. Jean de Jerusalem, ^a fut assiegée, en 1480.

^a *La Vie du Grand-Maître d'Aubusson*, Par le P. Bouhours.

par les ordres de Mahomet II. & vaillamment défenduë par le Grand - Maître d'Aubuffon. L'armée Turque , qui formoit ce Siege & qui étoit de cent mille hommes , deut porter avec foi la Peste dans l'Isle ; puisque c'est de là , qu'elle fut apportée^a la même année en France. Il ne paroist pourtant pas , que cette nouvelle contagion fit alors de grands ravages dans le Roiaume ; mais elle fut très cruelle en Angleterre , où elle passa quatre ou cinq ans après. Elle commença à s'y manifester^b au commencement du mois d'Aoust de l'an 1485. & y dura jusqu'au mois d'Octobre suivant. Elle s'y est renouvelée dans la suite quatre différentes fois , dans l'espace de 60. ans , savoir en 1506. 1517. 1528. & 1551.

Ces dernieres attaques ont esté assez foibles ; mais la premiere fut très cruelle. Dès qu'une Ville en étoit attaquée , il y tomboit 500. ou 600. Malades^c par jour , & à peine en réchapoit-il un sur cent , au commence-

^a Richard Mead. *in rerum causis*, Lib. 2. cap. Dissert. *suprà* laudat. 12. pag. 10.

^b Thom. Villis. *Pharmacent. rational. Part. 1.*

Sennertus. *De Febribus*, Lib. 4. cap. 15.

Villifius, *ubi suprà*.

^c Fernelius. *De abdit.*

ment. Aussi le nombre de ceux, qui en périrent, fut-il infini, & l'on auroit peine à croire que l'Angleterre eut esté si peuplée. Mais la mortalité diminua beaucoup dans la suite, dès qu'on fut parvenu, après plusieurs expériences, à trouver une méthode assurée pour la guerison du mal.

Cette cruelle Maladie, après avoir exercé sa rage en Angleterre, ^a se répandit en Flandres, en Hollande, en Allemagne, en Danemarck, en Suede & en Norvege: Elle révint mesme en France. Elle fit par tout de nouveaux désordres, & s'y soutint pendant assez long temps, puisqu'elle n'étoit pas encore tout à fait éteinte en l'année 1530.

Le caractere de cette Peste étoit différent de celuy de toutes les autres Pestes connuës. On n'avoit ni Charbons, ni Bubbles, ni Pustules, ni Taches pourprées. La Maladie consistoit dans des sueurs très copieuses, qui duroient jusqu'à ce que le mal fut fini d'une manière ou d'autre, ce qui arrivoit ordinairement dans les vingt-quatre heures. C'est de ce symptome, &

a Ibidem. *ibidem.* *pestis Phénom.* *Traçtat.* 1.
Gemm. *Cosmocrit.* *lib.* Petrus Forestus. *Ob-*
1. cap. 8. *servat.* *Lib.* 6. *observ.* 7.
Jordanus. *cap.* 19. *De in Schol.*

du lieu où cette Peste fut la plus violente, qu'elle prit le nom de *Sudor Anglicus*. D'autres l'appellerent *Febris Ephemera Pestilens* ou *sudatoria*, par rapport à son peu de durée.

Pendant les 24. heures, que le mal duroit, dans le temps même des sueurs, les Malades étoient dans une angoisse, dans une inquietude, dans un mal au cœur continuel. Ils sentoient une douleur assez vive à la teste, le cœur palpitoit, le poulx étoit prompt, fréquent, inégal. On remarquoit même, que ceux qui en réchapoient, étoient sujets à la Palpitation de cœur pendant plusieurs années, & quelques uns même pendant toute leur vie.

Cette Peste étoit très aiguë, puisqu'elle se terminoit en 24. heures, & en même temps très meurtrière. L'expérience montra pourtant sur la fin un moyen assuré d'en guerir. A la première atteinte qu'on en ressentoit, on prenoit quelque Cardiaque, on se mettoit au lit, & on se faisoit bien couvrir. Les sueurs venoient abondamment, & par là le mal se dissipoit en 24. heures. Mais il falloit bien prendre garde de ne pas interrompre cette Crise, ce qui eut été mortel. On gardoit la même place sans découvrir ni les pieds, ni

les mains pour se rafraichir ; sans se remuer pour aucune necessité , sans donner mesme le bras aux Medecins pour taster le poulx. On ne beuvoit que peu , & on beuvoit tie-de. On laissoit aller ces sueurs de cette maniere , jusqu'à ce qu'elles cessassent d'elles mesmes , que les accidents diminuassent , que l'enfleure des mains disparut , en un mot que le Malade fut guéri.

On sauva beaucoup de monde par cette methode , quand on la pratiqua avec discretion ; mais aussi on en étouffa plusieurs , parce qu'on les surchargeoit de couvertures sans menagement , dans la veue de les guerir plus efficacement. Ceux qui réchapoient n'étoient pas à couvert dans la suite, du Venin de la Contagion , & l'on remarqua qu'il y en eut , qui eurent le Mal jusqu'a quatre fois.

CHAPITRE XIII.

Neuviesme Exemple. *La Peste de Hongrie.*

Cette Peste commença en Hongrie en 1566. dans la guerre^a que l'Empereur Maximilien II. soutint contre le Grand Seig

^a Sennertus. *De Febris*, Lib. 4. cap. 14.

neur Soliman II. Elle parut d'abord à Comorre dans l'Isle de Schut ; Elle se communiqua ensuite à la Ville de Raab. Les Troupes Imperiales , que l'on licentia peu de temps après, la répandirent en Allemagne, en France, en Italie, en Flandres, en un mot, dans toute l'Europe. Les chemins de Hongrie à Vienne en Autriche, étoient pleins de Soldats morts ou mourants de ce mal ; ceux qui en étoient déjà infectez & qui se retirèrent dans cette Ville, l'y apportèrent avec eux, & l'y entretenrent, ce qui y causa une grande mortalité.

Cette contagion se répandit successivement dans l'Europe entière ; Venise & presque toute l'Italie^{aa} en fut attaquée^a en 1576. Le Portugal^b fut infecté en 1578. Montpellier^c & le bas Languedoc fut ravagé en 1575. & 1579. Le reste de la France^d ne s'en ressentit qu'en 1580. Mais elle en

^{aa} La Peste avoit esté à Padouë, dès l'an 1560. Elle y avoit esté portée par des Draps infectez, venus d'Istrie, avant qu'elle eut paru en Hongrie. *Voiez Fallope, De Bubone Pestilent.*

^a Forestus. *Lib. 6. Observat. 9. in Scholio.*

Bulenger. *Historiar. Lib. 5. pag. m. 180.*

^b Hugo Linschot. *Lib. 1. Navigat. cap. 1.*

^c Gariel, *Series Prasul. Magal. pagg. 606. 607.*

^d Mezerai, *Abbrég. Chronol. ad Ann. 1580.*

souffrit pendant cinq ou six ans, & perdit plus de la quatriesme partie de les Habitans.

Comme la Peste étoit à Constantinople, avant qu'elle parut en Hongrie, l'on a lieu de croire, que l'Armée Turque la communiqua aux Hongrois, & ceux là aux Trôupes Imperiales. On prétend encore, que la ^a contagion fut portée immédiatement de Constantinople à Venise par des Vaisseaux Marchands, & qu'elle passa de là dans le Milanois, & dans le reste de l'Italie. Quoiqu'il en soit de ces deux differentes routes, il est toujours également vrai, que cette Peste avoit pris naissance dans l'Orient, & que c'est de là qu'elle vint ravager l'Europe.

Elle fût trop considerable, pour que les Medecins contemporains aient negligé de marquer les principaux accidents, qui l'accompagnoient. ^b On sentoit d'abord quelques frissons assez legers & de peu de durée. La chaleur se manifestoit ensuite & se soutenoit pendant toute la Maladie: cela étoit suivi d'un grand mal de teste, & ce

^a Voiez la Page 10. des savantes Notes, dont Mr. J. Jaques Scheuchzer, Medecin de Zurich, a enrichi une Dissertation sur

la Peste de Provence, imprimée à Zurich.

^b Vid. Thom. Jordan. *De Pestis phenomenis*, *Tract. 1. Cap. 19.*

qui étoit plus particulier, d'une douleur, & d'une tension si grande dans la Region Epigastrique, vers le creux de l'Estomac, qu'on n'y pouvoit pas souffrir les attouchements les plus legers. La soif étoit insatiable, le Delire commençoit le troisieme jour & duroit long-temps, il y avoit un redoublement tous les soirs, la langue étoit seche & les levres gersees, il survenoit souvent un crachement de sang, ainsi qu'on l'avoit observé dans la Peste de 1348. Le cours de ventre étoit presque toujours d'un bon augure, de mesme que la surdité qui survenoit sur le declin du mal. Les Parotides, qui étoient assez ordinaires, étoient plus equivoques; mais le signe le plus funeste étoient les Tubercules, qui se formoient aux Pieds, qui s'étendoient tout à l'entour dès qu'on les avoient ouverts, & qui dégeneroient bien tost en Gangrene, pour peu qu'on les négligeast, en quoi cette Peste ressembloit à celles d'Athenes.

CHAPITRE XIV.

Dixiesme Exemple. *La Peste du dernier Siecle.*

LE dernier Siecle fut exposé, de mesme que les precedents, aux ravages d'une Peste violente & fort longue. Elle avoit esté portée de Turquie^a en Pologne, & de là elle penetra dans le reste de l'Europe. Elle en parcourut successivement les differents Etats, depuis 1623. jusqu'en^b 1640. & peut être 1650. La France en particulier en fut fort mal-traitée: Toulouse^c en fut infecté pendant trois ans de suite, 1626. 1627. & 1628. Lion^d en fut desolé dans le mesme temps. La Provence en fut attaquée en 1629. & 1630. Elle regna violemment^e à Montpellier pendant les mesmes années, Enfin il y eut peu de Villes, où elle ne portast la désolation.

^a Dissertat. de Peste grassante in Provinciâ, cum Notis J. Jacobi Scheuchzeri, pag. 10.

cap. 6.

^b Elle étoit à Nimegue en 1635. & 1636. Diemberbroek. De Peste, Lib. 1.

^c Ranchin, *Histoire de la Peste de Montpellier.*

^d Vita Peireskii, ad Ann.

1629.

^e Ranchin, *Ibidem.*

Cette Peste a esté exactement décrite par M^r. Ranchin ^a Chancelier de la Faculté de Montpellier, qui en fut témoin, & qui en qualité de premier Consul se trouva engagé à rester dans cette Ville, lorsque la Peste y vint. Les accidents, qu'elle caufoit ordinairement, étoient la fièvre ardente, les vomissemens, les flux de ventre bilieux, les foibleffes & les syncopes, l'assoupissement, la douleur de teste, la phrenesie, le pourpre noir & violet, les Charbons & les Bubons. Ces derniers accidens ne se manifestoient que dans le cours de la Maladie, & étoient ordinairement regardez comme des signes favorables. M^r. Ranchin rapporte qu'il vit un Pestiferé, qui avoit quatre-vingt-deux Charbons, qui lui couvroient presque toute l'habitude du corps, lequel en réchapa pourtant.

Ce mal dura à Montpellier depuis la fin d'Aoust 1629. jusqu'au commencement du mois d'Avril 1630. Elle y emporta quatre à cinq mille personnes, c'est à dire environ le tiers de la Ville. On y perdit quatre Curés & plusieurs Religieux, qui s'étoient devoiez au service des Pestiferez. Deux jeu-

a Ibidem & Traité Medical, de la Peste. nouveau, Politique &

nes Medecins , qui resterent dans la Ville à des gages^a convenus mais modiques, en perirent , quoiqu'ils fussent dispensez^b de voir les Pestiferez , & qu'ils n'ordonnassent que sur le rapport des parens ou des Chirurgiens. Enfin presque tous les Chirurgiens , qui s'engagerent à servir les Pestiferez , furent attaquez de la Peste , & le plus grand nombre en mourut.

CHAPITRE XV.

Dernier Exemple. *La Peste presente de la Provence & du Gevaudan.*

ON a une nouvelle preuve , que la Peste est une Maladie étrangere à l'Europe , dans la Peste qui ravage actuellement la Provence , & le Gevaudan. Dieu veuille , que l'attention , que la Cour apporte à empêcher la propagation de ce mal , & que la vigilance des Personnes , qui commandent dans les Provinces menacées , puissent en arrester le progres ; &

^a On leur donna d'abord 60. livres seulement par mois , mais on augmenta ensuite cet hono-

raire jusqu'à 100. livres. Ranchin , *ibidem.* pag. m. 378.

^b Ranchin. *ibid.*

que cette Peste, qui ressemble déjà si bien aux pestes précédentes par l'origine, ne leur ressemble jamais par l'universalité & par la durée.

La Provence, de même que le reste de la France, jouissoit d'une bonne santé au commencement de l'année dernière 1720. lorsqu'on apprit à Marseille, par où se fait le commerce du Levant, que la Peste étoit depuis le mois de Mars, dans la pluspart des Villes maritimes ou Echelles de la Syrie.

Le premier Vaisseau, qui vint de ce pays là depuis cette nouvelle, fut celui du Capitaine Chataud, qui aborda aux Isles du Château d'If le 25. du mois de Mai 1720. Ses patentes étoient *nettes*, parce qu'il étoit parti de Seide, où elles lui avoient esté expediées, le 3. de Janvier, avant que la Peste fut dans cette Ville.

Mais on^a assure, qu'en venant il avoit touché à Tripoli de Syrie, où la Peste étoit déclarée; Qu'il avoit esté forcé d'y prendre un envoié de la Porte, qui vouloit passer dans l'Isle de Chypre; Que cet Envoié, ou sa suite qui étoit nombreuse, & apportoit beaucoup de marchandises, avoit porté la peste dans cette Isle, où elle sub-

^a Extrait d'une Lettre particuliere, écrite de Marseille.

siste encore ; Enfin que le Capitaine Chataud avoit esté obligé de prendre en payement du Nolis , quelques bales de Soye qui étoient infectées , & que c'étoit ce qui avoit mis la contagion sur son Bord.

Ce qu'il y a de certain est , que le Sr. Chataud , en montrant ses Patentés , déclara qu'il étoit mort six hommes de son équipage dans la route , ou dans le séjour qu'il avoit fait à Livourne , où il avoit touché. Mais il prétendit prouver par des Certificats des Medecins de la santé de Livourne , qu'ils étoient morts de simples fievres malignes.

Cependant un de ses Matelots mourut encore sur son bord , le 27. de May ; & quoique le Sr. Guerard premier Chirurgien de la santé , qui visita le Cadavre , eut déclaré , qu'il n'avoit aucune marque de contagion , cela determina pourtant les Intendants de la santé à ordonner , que les Marchandises de la Cargaïson de ce Vaisseau seroient soumises à une rigoureuse quarantaine.

Le dernier jour du mois de Mai , trois autres Batimens arriverent des lieux suspects , savoir la Barque & la Courvette du Capitaine Aillaud , parties de Seide depuis

que la Peste y étoit, & la Barque du Capitaine Fouque, venant d'Alexandrette. Le 12. de Juin, le Vaisseau du Capitaine Gabriël arriva encore; il venoit des mesmes endroits & portoit patente *brute* de mesme.

Ce mesme jour le Garde de quarantaine, qu'on avoit mis sur le Vaisseau du Capitaine Chataud, y mourut; Mais le Sr. Guerard Chirurgien, qui le visita, continua à declarer qu'il n'y avoit point de marque de contagion.

Le 23. un Mouffe du Bord du Capitaine Chataud, & deux Portefaix, qui étoient dans les Infirmeries, à la *purge* des Marchandises du mesme Capitaine, & de celles du Capitaine Gabriël, tomberent malades. Le lendemain il en arriva autant à un troisieme Portefaix, préposé à la *purge* des Marchandises du Capitaine Aillaud. Ces Malades moururent tous quatre, le 25. ou le 26, mais le Chirurgien, qui examina les Cadavres, n'y reconnut encore aucune marque de Peste.

Il arriva le 28. de Juin un sixiesme Bastiment venant des lieux infectez, savoir la Barque du Capitaine Gueymard, partie de Seide depuis que la Peste y étoit & n'ayant par consequent que des Patentes *brutes*.

Cependant

Cependant la Maladie continuoit dans les Infirmeries. Deux autres Portefaix, qui y étoient renfermez pour la *purge* des Marchandises, tomberent malades le 7. de Juillet. Le Chirurgien Guerard leur trouva des Tumeurs à l'Aine; mais il s'obstina encore à dire que leur mal n'étoit point la Peste.

Le lendemain un autre Portefaix tomba malade au mesme endroit. Le Chirurgien, qui lui trouva une enflûre au haut de la Cuisse, commença enfin pour lors à entrer dans quelque desiance. Il demanda à consulter; On appella trois autres Chirurgiens; le resultat de la consultation fut que ces trois malades étoient atteints de la Peste. Ils moururent tous trois le lendemain, neuvième de Juillet.

Toutes ces incertitudes donnerent moi en à la Peste de s'introduire dans Marseille par les Marchandises des Vaisseaux suspects, que l'on y fit entrer furtivement & en contrebande. Ceux qui les apportoient ou qui les recevoient, furent les premiers à porter la peine de leur entreprise; mais le mal se répandit bien tost sur ceux là mesme, qui étoient innocents. Messieurs Peissonel, le pere & le fils, furent les premiers Medecins de Marseille; qui reconnurent la

Peste sur un malade, qu'ils voioient à la place *Linche*, le 9. de Juillet, & ils en avertirent sur le champ M. M. les Echevins. On découvrit le onzé un second Pestiferé au mesme quartier : Le 26. du mesme mois on en dénonça une quinzaine, à la ruë de *l'Escalé*: Enfin après des commencements assez foibles, la Peste se déclara avec fureur dans le mois d'Aoust, & jetta la Ville de Marseille dans une désolation affreuse, qui y a regné jusqu'au mois de Novembre dernier.

On fait de quelle maniere la Peste s'est ensuite communiquée de Marseille à Aix, à Toulon, à Arles, dans presque tous les bourgs de la Provence. Elle a esté répandüe par tout par des Marchandises infectées, que l'on y portoit furtivement.

Ce simple recit ne suffit-il pas pour prouver, que la Peste de Provence vient originairement du Levant, & qu'elle a esté apportée à Marseille par les Batimens, qui en sont venus. On ne sauroit démentir aucun des faits, que nous avons avancé; nous n'avons point voulu les emprunter des lettres particulieres, dont la verité pourroit estre suspecte; nous les avons presque tous pris d'un Journal imprimé par ordre de

M. M. les^a Echevins de Marseille, tiré des Régistres de l'Hostel de Ville, & révestu par consequent de toutes les marques d'authenticité.

A l'égard de la Peste du Gevaudan, elle n'est qu'une suite de celle de Provence. Il est certain^b qu'elle y a commencé par un Payfan du Hameau de *Courregeat*, appelé le *Roustit*. Cet homme ayant esté à la foire de Saint Laurent de Lot, dans le mois de Novembre de l'année dernière, emprunta à son retour, en passant par la Canourgue, un manteau d'un de ses freres, qui y étoit établi. On pretend qu'il étoit déjà malade, & qu'il ressentoit des Frissons; en effet dès qu'il fut arrivé chez lui, il se mit au lit, & il mourut le lendemain.

On n'eut aucun soupçon de la cause de cette mort si soudaine. D'un costé la Veuve & les Enfans coucherent peu de jours

^a Journal de ce qui s'est passé à Marseille, depuis qu'elle est affligée de la Contagion, Tiré du Memorial de la Chambre du Conseil de l'Hostel de Ville. Par le Sieur *Pichatti* Orateur de la Com-

munauté & Procureur du Roi de la Police.

^b Extrait d'une lettre de M. Rochevalier, Docteur de la Faculté de Montpellier, établi à Marvejols en Gevaudan.

après dans le lit, où il étoit mort, & y prirent la Peste, dont ils ont tous péri; c'est de là qu'est venu le mal du Hameau de *Courregeat*. De l'autre costé le frere, qui étoit venu à l'enterrement, remporta son manteau, & emporta en mesme temps à la *Canourgue*, où il demeuroit, la Peste dont le manteau étoit infecté. Il en perit peu de temps après avec toute sa famille. Ses Meubles furent portez dans une maison située hors le lieu de la *Canourgue*, & appelée le *Tercel*: mais cet heritage fut fatal à ceux qui le recüeillirent, puisque cette Famille entiere fut détruite de mesme en peu de temps. Deux exemples si funestes obligerent les Consuls de la *Canourgue* à défendre sous des peines severes, de rien emporter de cette derniere Maison, & à en faire mesme fermer les portes & les fenestres.

Cette précaution arreستا le progres du Mal jusqu'au mois d'Avril dernier. Mais alors, le nommé *Vernou* héritier *ab intestat* de la Famille, qui avoit péri au *Tercel*, & impatient de recüeillir cette héredité, alla enfoncer cette maison, & en tira quelques hardes. Il fut bientost puni de cette entreprise par la Peste, dont il fut faisi peu de

jours après, & qui l'a emporté avec sa Famille. Il n'a pas esté possible depuis ce temps là d'arrester la propagation du Mal. Il a passé de la Canourgue ; après l'avoir désolée, à Maruejols où il a fait encore un plus grand ravage : Il a penetré dans la Ville de Mende, où il exerce actuellement sa fureur : Il s'est répandu dans presque tout le Gevaudan : Il vient de se communiquer à Alais, où il commence à s'allumer : Enfin il menace d'une désolation prochaine la Province entiere de Languedoc.

On voit, par ce que nous venons de dire, que la Peste du Gevaudan doit sa premiere origine à un Payfan de Courregeat, appelé le *Roustit*. Il resteroit seulement à savoir, d'où il l'avoit euë lui mesme ; mais sa mort nous prive des éclaircissements, que nous souhaiterions. Le bruit public veut, qu'il eut communiqué à la foire de Saint Laurent, d'où il revint malade, avec un homme échappé de Provence. On pretend mesme que c'étoit un Forçat, originaire du lieu de Courregeat, ami de le *Roustit*, & dont on dit le nom & le surnom. On assure que le *Roustit* beut & mangea avec cet homme ; On entre mesme dans un plus grand détail, & on dit qu'il beut dans un Gobelet d'ar-

gent, que le Forçat tira d'un paquet qu'il avoit apporté. Mais ces bruits, quoique generalement répandus, ne sont pas encore assez avérez. Peut estre mesme ne faut-il pas esperer qu'ils le soient jamais, parce que les gens du pays, qui pourroient donner quelque lumiere sur cela, sont interefsez à se taire, pour ne pas encourir le blâme, que leur negligence merite.

Mais après tout, ces éclaircissements sont-ils absolument necessaires? Ce que nous faisons ne suffit-il pas, pour établir que le mal de la Canourgue n'a pas pris naissance dans ce lieu, mais qu'il est une suite de celui de Provence? Il differe des autres maladies, qui affligent ordinairement le Gevaudan: Il est accompagné des mesmes accidens, que l'on a remarqué dans la Peste de Provence: Il a resté resserré près d'un an, dans un coin du Gevaudan, sans que le reste du pays, où la temperature de l'air est la mesme, & où l'on se nourrit des mesmes aliments, en ait esté atteint: Enfin il ne s'étend que de proche en proche, & n'attaque que les lieux, qui ont quelque communication avec les endroits infectez. A ces marques ne reconnoit-on pas les caracteres d'une veritable Peste, & d'une Peste

entièrement semblable à celle de la Provence, & qui doit par conséquent en avoir tiré son origine.

CHAPITRE XVI.

Conséquences, que l'on doit tirer des Exemples, que l'on vient de rapporter.

JE me suis beaucoup étendu, & peut-être trop en preuves historiques; mais il importoit de ne laisser aucun doute sur l'origine de la Peste. Or il n'est aucun des exemples, que j'ai rapportez, qui ne contribuë à l'éclaircir, parce qu'il n'en est aucun, qui ne serve à établir les conséquences suivantes.

1°. Que la Peste prend toujours originairement naissance dans les pays, qui sont au Midi & à l'Orient de l'Europe, tels que l'Ethiopie, l'Arabie, la Perse, les Indes, la Chine &c. Il faudra tâcher de découvrir par quelles causes elle y est produite.

2°. Que la Peste passe de là dans le reste de l'Asie, & qu'elle se communique même à l'Europe. Il faudra rechercher de même par quels moïens cette propagation se fait.

3°. Que la Peste, après avoir parcouru & desolé l'Europe, y cesse & s'y éteint peu à peu, de maniere que la Peste n'y dure ordinairement que 15. ou 20. ans; Que la plus longtie a atteint à peine la 52. année; Qu'elle ne subsiste pas plus de deux ou trois ans dans le mesme lieu, & que le plus souvent mesme cela ne va qu'à trois, cinq, ou huit mois. Il faudra tacher aussi de marquer les causes, qui donnent lieu tant à la cessation successive de lieu en lieu, qu'à la cessation absoluë de la Peste.

Ces consequences prouvent clairement que la Peste est une maladie étrangere à l'Europe. Elle a cela de commun avec plusieurs autres Maux, qui y ont regné ou qui y regnent encore; car ce n'est pas la seule maladie, que nous tenions des pays lointains: Nous en tenons aussi la petite Vérole, ^a la Lepre, & la Vérole. C'est vers le septiesme ou huitiesme siecle, que la petite Vérole fut communiquée à l'A-

^a Je ne m'arreste point ici à rapporter les preuves de ces faits. On les trouvera ramassées dans une Dissertation, que je me propose de donner au

Public, sous le titre de *Dissertatio de Morbis in Europâ novis, qui adhuc permanent, aut qui jam obsoleverunt.*

siècle & à l'Europe par les Sarrasins, pendant les conquêtes qu'ils y firent. La Lèpre a été apportée dans le douzième ou le treizième siècle en Europe, par le retour de ceux, qui avoient servi dans la Terre Sainte, dans le tems des Croisades. Nous avons enfin reçu en 1493. la Vérole des Isles de la Floride par les soldats, que Christophle Colomb y avoit menez, & qui à leur retour allerent servir dans le Roiaume de Naples contre les François.

Mais la Peste, qui convient avec ces maux dans l'origine, ne convient pas de même avec eux dans la durée. Aussi ne conviennent-ils pas eux mêmes à cet égard. Les uns se soutiennent depuis long tems en Europe sans diminuer, & y paroissent tellement accoutumez, qu'on ne doit pas esperer de les y voir cesser jamais. Telle est la petite Vérole, qui depuis près de neuf ou dix siècles, que nous l'avons reçue, n'en est ni moins fréquente, ni moins cruelle.

Les autres au contraire, après avoir regné pendant quelques siècles avec violence, diminuent & cessent peu à peu; c'est ce qu'on a eu occasion de remarquer deux fois à l'égard de la Lèpre. Elle fut autrefois ap-

portée de Syrie & d'Egypte en Italie ^a par l'armée du grand Pompée ; mais elle y cessa bien tost après d'elle mesme. Elle a esté rapportée une seconde fois en Europe par les armées des Croisez ; mais après avoir infecté un grand nombre de personnes pendant deux ou trois siecles, elle commença à diminuer, & disparut enfin entierement dans le seiziesme siecle. La Vérole aussi, que nous avons receuë sur la fin du quinziésme siecle, s'est déjà ^b ralentie, & ne conserve pas sa premiere violence. Des Medecins ^c celebres nous font mesme esperer, qu'elle cessera enfin tout à fait.

C'est à cette seconde classe, que la Peste doit être rapportée, puisqu'elle cesse en Europe comme nous venons de dire. Elle en differe pourtant en ce que la durée en est beaucoup plus courte, que ne l'a esté celle de la Lepre, & que ne le sera celle de la Vérole. Mais aussi s'y répand-elle avec plus de promptitude, & y regne-t-elle avec une violence infiniment plus grande.

^a Plin. *Histor. natural.* lib. 26. cap. 1.

^b Hieronym. Fracastorius. *De morb. contag.* Lib. 2. cap. 11. & 12.

Sydenham. *De luë Venereâ.*

^c Laurent Joubert. *Erreurs populaires.* Liv. 2. chap. 12.

Ces differences, que l'on rémarque dans la durée des maladies, que l'Europe a reçues des pays étrangers, se rémarquent aussi de mesme dans la durée des différentes especes de Plantes ou Arbres, & d'Animaux ou Insectes, qu'on y a apportées des mesmes endroits. Il y a des Arbres, qui y réussissent aussi bien que ceux qui sont naturels au pays: tels sont par exemple les Marroniers d'Inde. D'autres au contraire degenerent peu à peu & perissent enfin, les uns plus tost & les autres plus tard. Il en est de mesme des animaux & des insectes: Les uns, comme les Poules d'Inde & les Vers à Soye, s'y multiplient avec la mesme facilité, que les Poules ordinaires & que les Chenilles, qu'on y a de tout temps observées, tandis que les autres, quelques soins qu'on en ait, s'y abatardissent bien tost, & s'y anéantissent enfin.

CHAPITRE XVII.

Des causes, qui produisent la Peste dans le Levant.

Chaque pays a des plantes & des animaux, qui lui sont propres. Chaque

pays doit donc avoir aussi des maladies, qui lui soient particulieres : car les mesmes causes, qui y font pousser certaines plantes, & qui y font croistre certains animaux, doivent aussi y faire naistre certaines maladies affectées, ou pour se servir du terme de l'art, certaines maladies *Endemiques*.

C'est en effet ce que l'experience confirme. Le *Plica* appartient à la Pologne : les Goitres sont ordinaires aux habitans des Alpes, le Scorbut a attaqué de tout temps les peuples septentrionaux de l'Europe : La Vérole a pris naissance chez les Amériquains : La Lepre est propre à l'Egypte & à la Syrie : Le *Vena Meden* ou ^a *Dracunculus* n'est connu que dans l'Afrique, l'Arabie & les Indes ; la Maladie appelée *Perical*^b est particuliere aux peuples du Malabar dans les Indes, & ainsi de plusieurs

^a La Veine de Medine ou le Dragon est un petit ver rond, fort menu & fort long, qui naist aux hommes sous la peau ; d'où on a beaucoup de peine à le tirer. *Vid. Dan. Clerici Hist. Lumbric. pag. 233.* où on trouve sur cela plusieurs autori-
tez anciennes & modernes.

^b *Perical* ou *Pircal* est une enflûre sarcomateuse de la jambe, qui la rend d'une grosseur énorme. *Vid. Bernard. Valentini, Chirurg. medic. Sect. 4. §. 5.*

autres maladies Endemiques , qui sont affectées à certains pays , ou qui en tirent leur première origine.

La Peste peut donc estre regardée de mesme , comme une maladie particuliere ou Endemique à l'Egypte , à l'Ethiopie , à la Perse , aux Indes &c. qui naist dans ces differens pays , quoi qu'elle ne puisse jamais naistre en Europe. Cette supposition en elle mesme , quand elle seroit mesme dénuée de toute sorte de preuve , ne renfermeroit rien d'impossible. Mais cette supposition , après les preuves que l'on a rapportées , doit passer pour une démonstration.

Il est difficile de rendre raison , pourquoi certaines maladies sont propres à certaines contrées. On voit pourtant en general , que cela dépend à peu près des mesmes causes , qui y produisent des plantes & des animaux differents : Par exemple la difference des plantes vient de la difference propriété du terroir , & de la difference temperature & qualité de l'air. La difference des Animaux qui paissent , vient de la difference constitution de l'air & de la difference qualité des pasturages. La difference enfin des Animaux carnaciers vient aussi de la difference temperature de l'Air , & de

la différente nature des autres animaux dont ils se nourrissent. On peut donc conclure par analogie, que les maladies, qui y sont particulieres, & qui different de celles des autres pays, viennent de mesme de la constitution de l'air qu'on y respire, de la qualité des fruits qui y croissent, de la nature des animaux dont on y vit, du vice des eaux qu'on y boit, enfin du regime de vivre particulier que l'on y observe.

C'est en effet de cette maniere, & sans entrer dans un plus grand détail, que l'on a toujours expliqué pourquoi le *Plica* est propre aux Polonois, les Goitres aux habitans des Alpes, le Scorbut aux peuples qui habitent le bord des Mers qui sont au Septentrion de l'Europe, la Vérole aux Americains, la Lepre aux Egyptiens & aux Syriens, le *Dracunculus* aux Africains, aux Arabes & aux Indiens, le *Perical* enfin aux peuples du Malabar. C'est donc aussi de cette maniere, que nous pouvons expliquer, pourquoi la Peste commence dans les pays, que nous avons plusieurs fois rapportez, & pourquoi elle ne commence que là.

Mais on peut donner un plus grand éclaircissement encore à cette explication par les deux Principes suivans, dont la verité est

démontrée par l'Experience. 1°. Que la Peste est une maladie de la mesme nature que les fievres malignes, & qui n'en differe que par le degré de malignité de la cause, qui la produit. 2°. Que les fievres malignes viennent plus ordinairement & sont plus cruelles dans les pays chauds que dans les pays froids, en Languedoc par exemple qu'en Flandres.

Il s'ensuit de là 1°. Que les mesmes causes, qui produisent les fievres malignes en Europe doivent en produire dans le Levant de plus cruelles, & doivent les y produire plus souvent, parce que le sang des Habitans de ces pays est ^a plus acré & plus desséché; parce que les aliments y sont ^b plus

^a La lubricité extraordinaire des Peuples, qui habitent ces pays là, prouve l'acreté & la salure de leur sang.

Les femmes des Cafres, & particulièrement celles de la Coste de Melinde, sont si chaudes, que quand elles ont leurs mois, si elles viennent à lacher leur urine, & qu'un European passe par dessus, en mesme tems il lui prend un

mal de teste avec une fievre, & quelquefois mesme cela lui cause la Peste. Tavernier. Voiage des Indes, Liv. 3. chap. 27.

^b Outre que les Alimens doivent estre de leur nature chauds & salins dans ces Climats, qui sont exposez à une chaleur & à une secheresse excessive, On use d'aillieurs dans les pays, dont il est question, de plu-

salins & plus chauds; parce qu'on s'y nourrit de

sieurs mets, & de plusieurs boillons très propres à échauffer.

1°. Le *Pilau*, qui est la nourriture la plus commune des Orientaux, doit estre mis dans ce rang, quoiqu'il se fasse avec du Ris; car on fait cuire ce Ris avec de la viande si grasse & on y ajoute, quand il est cuit, tant de beurre fondu, que ce ragoust ne peut qu'échauffer beaucoup. *Tavernier, Relation du serrail, chap. 3.*

2°. Le *Magion* & le *Muscavi*, qui sont deux boillons dont on use en Turquie, sont composez avec des drogues, qui échauffent beaucoup. *Tavernier, ibidem.*

3°. Le *Beug* ou *Beugé*, qui est une boillon fort commune en Perse & aux Indes; se fait avec les feuilles d'une plante de mesme nom, & differents autres ingredients chauds, comme les Clous

de Geroffe, le Macis &c. On s'en sert pour exciter l'appetit & pour se rendre plus propres à l'amour. Il fait entrer ceux qui en usent dans une espee de fureur. Le *Tchorié* est une autre boillon d'une nature fort approchante, dont on use aussi dans les mesmes pays. *Chardin, Voyage de Perse, Tom. 4. chap. 17.*

4°. Le *Betel* ou *Betlé* dont les Indiens mangent continuellement, est fait principalement avec les feuilles d'une plante de mesme nom; mais comme elles sont ameres, on y mesle de l'*Areca* & mesme un peu de chaux pour corriger cette amertume. Le *Betel* non seulement échauffe, mais il est mesme un peu corrosif, d'où vient qu'il gaste bientôt les dents de ceux qui en usent.

5°. L'*Assa Fatida*, que les Orientaux appellent *Hing*

de mauvais aliments, ^c capables d'une gran-

Hing est une drogue fort chaude; cependant les Indiens en mettent dans tous leurs ragousts, & en font une grande consommation, ce qui doit rendre leur sang fort acré. *Chardin, Voyage de Perse. Tom. 4. chap. 4.*

6°. Le Poisson salé, dont on vit sur les costes du Golfe Persique, doit y causer une grande saleure dans le sang. La terre est si sterile dans ces costes-là, & les habitans en sont si pauvres, qu'on n'y a ni pain, ni Ris, & qu'on n'y mange que du poisson salé & des Dattes. *Tavernier. Voyage des Indes. Livre 2. chap. 2.*

Enfin l'*Hydromel*, dont on use dans toute l'*Ethiopie*, est une boisson chaude. On mesle une partie de miel à quatre d'eau, & sur chaque dix livres de ce mélange on ajoute deux onces d'orge germé, rosti & pulvérisé, &

autant d'une Racine particulière appelée *Taddo*, reduite en poudre; cela fermente, se clarifie & forme une liqueur agreable mais forte, dont on tire une eau de vie aussi bonne que la nostre. *Voyage d'Ethiopie par M. Jacques Poncet, Medecin François, dans le 4. Rec. des Lettres Edifiantes.*

^c Tels sont 1°. Les *Sorbets* ou limonades de différente espece, dont on use communement dans l'*Orient*, & qui dans un climat chaud, comme celui là, doivent facilement se changer en pourriture dans l'*Estomac*. *Chardin. Tom. 4. Chap. 15.*

2°. Les *Concombres*, qui sont dans l'*Asie* la nourriture ordinaire du petit peuple, pendant trois ou quatre mois; On y mange ces fruits crus & sans les peler. *Tavernier. Relat. du Serrail. Chap. 19. & Chardin Tom. 4. Ch. 15.*

de corruption ; parce que la chaleur , qui y

3°. Les *Melons*, dont on mange avec excez en Perse pendant toute l'année. Il n'est pas concevable quelle quantité on en porte tous les jours à Ispahan. On y a veu des gens, qui en mangeoient en un jour 36. livres pesant. *Tavernier, Voiage de Perse, Liv. 4. chap. 2. & Chardin, Tom. 4. chap. 5.*

4°. Le *Dais* ou lait aigre caillé, qu'on détrempe dans de l'eau, & qu'on boit à l'ordinaire en Perse & dans l'Indoustan. *Bernier, Voiage de Kachemire, Lettre 1. Chardin, Tom. 4. chap. 15.*

5°. Le *Harissé*, dont les pauvres gens se nourrissent en Perse. Quand on a quelque beste morte, comme Cheval, Chameau, Mule ou Asne, on en fait bouillir la chair avec du Blé, & quand elle est bien cuite, on brasse le tout, jusqu'à ce qu'il se reduise en bouillie. Cette bouil-

lie est le *Harissé*, qu'on vend aux gens de travail, qui en sont fort friands. *Tavernier, Voiage de Perse, Liv. 4. chap. 5. & Chardin, Tom. 4. chap. 15.*

6°. La Viande cruë, qu'on mange chez les Cafres, dans la coste de Melinde & dans toute la coste Orientale de l'Afrique. On y mange de même le poisson crud. On y mange aussi les tripes cruës, dont on se contente d'exprimer legerement l'ordure. *Tavern. Voiage des Indes, Liv. 3. chap. 27.* On s'y nourrit souvent aussi de la chair cruë d'Elephant, *Tavernier, Ibidem, Liv. 2. chap. 25.* qui doit estre cependant fort sujette à se corrompre, puisque la peau mesme de l'Elephant, qui est fort dure pendant qu'il est en vie, devient comme de la glu, dès qu'il est mort *Idem, Ibidem, Liv. 1. chap. 18,*

est plus^d vive & plus piquante, doit y pro-

7°. On mange aussi le Bœuf crud en Ethiopie à la table mesme de l'Empereur. Après qu'on a coupé par morceaux une piece de Bœuf, on l'arrose du fiel de cet animal, qui est un excellent dissolvant, & on la saupoudre de Poivre & d'Epiceries. Ce Ragoust est à leur sens, le mets le plus exquis que l'on puisse manger. *Voyage d'Ethiopie par M. Poncet, Medecin, au 4. recueil des Lettres Edifiantes.*

8°. On a encore dans ce pays-là une autre maniere d'affaisonner les Viandes cruës. On prend dans la Panse des Bœufs les herbes, qui ne sont pas encore digérées; on les mesle avec la Viande, & l'on en fait avec de la Moûtarde un ragoust, appelé *Menta*. *Le mesme au mesme endroit.*

9°. Les Indiens du Ma-

ment les Chauve-souris; les Rats, les Lezards, certaines Fourmis blanches, & plusieurs autres mauvais alimens semblables.

12. *Rec. des Lettr. édif. pag. 95*

Enfin, dans ces pays extremement chauds, on ne trouve ordinairement, que de très mauvaises eaux à boire. Bernier, *Voyage de Kachemire, Lettre. 1. Bernard. Valentini. Chirurg. medic. sect. 4. 5. 5. Indiæ Litterat. Epist. 50. Relat. 7.*

d Personne n'ignore quel est l'excès du chaud, qu'il fait en Perse, en Arabie, aux Indes & en Ethiopie. La chaleur y est insupportable pendant les mois de secheresse, qui sont l'esté de ces Climats. *Voiez, Chardin, Tom. 4. chap. 2. Bernier, Voyage de Kachemire, Lettr. 4. 5. 6. 7. & Poncet, Voyage d'Ethiopie, au 4. recueil des Lettr. édifiantes.*

duire des fermentations plus violentes ; parce que l'Air y est chargé d'une plus grande quantité ^e d'exhalaisons , que la chaleur y fait élever ; parce qu'enfin ces exhalaisons sont composées de particules plus ^f grossieres & plus massives , & peut estre mesme d'une nature & d'une qualité ^g particuliere.

^e Comme les Pluies continuelles qu'il fait dans ces pays-là, pendant trois ou quatre mois, abreuvent extremement la terre & en inondent la surface ; les chaleurs excessives, qui succedent, en font élever en la desseichant beaucoup de vapeurs & d'exhalaisons, qui infectent l'air & qui causent une grande mortalité. *Poncet, Voyage d'Ethiopie, pag. 36.* La même chose arrive dans ces vastes Campagnes semées de Ris, où il faut entretenir l'eau, jusqu'à ce que le Ris soit prest à meurir, ce qui rend l'air mal-sain. *Chardin, Tom. 4. chap. 17.*

s'élevent dans les pays chauds, doivent estre composées de parties d'autant plus grossieres & plus massives, que la chaleur, qui les fait élever, est plus forte. C'est ainsi que dans l'analyte chimique des Mixtes, un feu violent détache & enleve les principes fixes, qui avoient résisté à un feu plus leger.

^g Enfin ces exhalaisons peuvent estre pestilentes suivant la qualité des terres d'où elles s'élevent, & suivant la nature des Mineraux, dont ces terres sont chargées. C'est par là, que dans le Mazanderan, qui est une des Provinces de la Perse, l'air est infecté pendant l'Esté, & cause

^f Les Exhalaisons, qui

Il s'ensuit 2°. Que les fievres malignes produites par ces causes dans ces pays-là, doivent estre plus cruelles & plus meurtrieres que celles du Languedoc, dans une proportion beaucoup plus grande, que celles du Languedoc ne le sont à l'égard de celles de la Flandre; puisque la difference de la chaleur de ces climats à celle du Languedoc est beaucoup plus grande, que celle de la chaleur du Languedoc à la chaleur de la Flandre. Ces fievres malignes doivent aussi par la mesme raison se répandre plus viste, se communiquer plus loin, & en un mot estre plus contagieuses.

Il s'ensuit enfin, que ces fievres malignes que nous venons de décrire, plus cruelles & plus meurtrieres que celles de l'Europe, & de frequentes mortalitez. me raison, que l'air du *Tavernier, Voiage de Bengale est très mal-sain.* *Perse. Liv. 4. chap. 1.* *Bernier. Voiage de Kachemire, Lettre derniere.* Enfin de là vient aussi, que l'air est pestiferé le long du Golfe de Perse dans l'Esté, & qu'il y souffle alors des vents mortels, apellez *Bad-Samoun*, qui causent la mort subite de ceux qui en sont frapez. *Chardin, Tom. 4, chap. 2.*

Chardin. Tom. 4. chap. 2. C'est ainsi que l'air est très mauvais dans le Tunquin, & qu'on est obligé d'en prevenir les mauvais effets, par le secours frequent des Cardiaques. *Tavernier, Rélation du Royaume de Tunquin, chap. 10.* C'est par la mes-

plus contagieuses aussi, ne different en rien de la Peste, ou pour mieux dire, sont la Peste mesme; & qu'ainsi en expliquant, comme nous avons fait, pourquoi les fievres malignes viennent dans les Pays dont on a parlé, & y viennent particulièrement, nous avons en mesme temps expliqué pourquoi la Peste commence dans ces pays-là, & pourquoi elle ne commence que là.

Peut-estre dira-t-on que les causes, qui produisent les fievres malignes en Europe, peuvent elles mesmes estre élevées par les circonstances particulieres à un degré de malignité, qui les rende capables de produire la Peste, & qu'ainsi la Peste peut naistre & commencer en Europe. Mais ces possibilitez vagues ne forment aucune sorte de preuve; C'est comme si l'on vouloit prouver par un raisonnement semblable, que l'Arbre, qui porte le Poivre, peut croistre en Europe, ou que les Dromadaires peuvent s'y multiplier. On ne peut établir des faits, que sur des preuves précises & positives; Ainsi pour prouver que la Peste peut naistre en Europe, il faut montrer qu'il y en a eu qui y ont regné, sans y avoir esté apportées d'ailleurs; & c'est ce que nous ne croions pas que l'on puisse jamais montrer.

Mais enfin, quand on pourroit mesme réussir à le prouver de quelque Peste particulière, au moins seroit-il toujours vrai, que la Peste commence ordinairement dans les Pays dont il est question ; Que c'est de là qu'elle a esté le plus souvent apportée en Europe Que c'est de cette maniere en particulier qu'est venue la Peste, qui desole presentement la Provence & le Gevaudan, ce qui suffiroit pour authoriser tout ce que nous avançons dans ce Traité.

CHAPITRE XVIII.

De quelle maniere la Peste se répand dans l'Asie, & est enfin apportée en Europe.

LA propagation de la Peste s'est faite de différentes manieres en différents temps, parce que la liaison & le commerce des Pays où elle naist, avec ceux où elle se répand, ont souvent varié par les Révolutions des Etats, qui renfermoient, ou qui confrontoient ces contrées.

Tant que l'ancien Empire des Perles a subsisté, l'Egypte, la Perse & une grande partie de l'Arabie ont esté renfermées dans cette vaste Monarchie ; & par là les Indes

& l'Ethiopie en ont esté limitrophes. La Peste naissoit donc alors dans les Provinces mesme de cet Empire, ou s'y communiquoit facilement des Pays, qui les confrontoient. Elle se repandoit ensuite successivement dans toutes les Provinces, par la communication inévitable entre les Sujets d'un mesme Souverain. C'est de cette maniere que la Peste, que Thucydide a décrite, & qui avoit pris naissance en Ethiopie, passa de là dans l'Egypte & dans la Lybie, se repandit dans toutes les Provinces de la Monarchie des Perfes, se communiqua à l'Ionie ou Asie mineure & à l'Isle de Lemnos, & infecta enfin la Ville d'Athenes & le pays circonvoisin.

L'Empire des Romains n'a jamais esté aussi étendu dans l'Asie, que celui des Perfes: il y étoit borné par l'Arabie & par le pays des Parthes ou des Perfes, qui leur succederent. Mais en Afrique il confrontoit de mesme avec l'Ethiopie, par le moien de l'Egypte qu'il renfermoit. Cette situation faisoit, que la Peste née en Ethiopie pouvoit aisément se communiquer de proche en proche à l'Egypte, & de là se répandre dans l'Italie, & dans le reste de l'Empire, par le commerce continuel d'Alexandrie avec

toutes les Provinces de l'Empire. Il y a apparence, que c'est de cette maniere que la Peste, qui avoit pris naissance en Ethiopie, infecta & ravagea l'Empire Romain sous l'Empereur Dece & sous les Empe-reurs Gallus & Volusien.

Mais aussi par cette mesme situation, l'Empire Romain pouvoit encore recevoir la Peste des Parthes ou des Perses, lorsque ceux-ci en étoient infectez, soit qu'elle eust pris naissance chez eux, soit qu'ils la tinssent des Indes ou de l'Arabie, qui les avoi-sinoient, soit que l'Ethiopie la leur commu-niquast par le commerce qu'ils avoient en-semble par mer. C'est ainsi que l'Armée de Lucius Verus porta la Peste en Italie au re-tour de la guerre des Parthes; C'est ainsi que la Peste fut communiquée à la Syrie, & de là à tout l'Empire Romain, par l'irrup-tion que les Perses firent dans cette Pro-vince sous l'Empire de Justinien. Enfin c'est ainsi que la Peste, qui prit naissance en Syrie, ou qui pour mieux dire, y fut por-tée par les Sarrasins, sous le regne de Con-stantin Copronyme, se répandit de là dans tout l'Empire d'Orient.

Quant à present l'Empire Turc, qui a suc-cédé en Asie à l'Empire Romain, doit es-

tre regardé comme la source de toutes les Pestes, qui ravagent l'Europe. La Contagion se soutient toujours dans les Etats du Grand Seigneur, parce qu'elle y est continuellement entretenue par le retour des Pelerins de la Meque. C'est une obligation étroite, que la Religion Mahometane impose à tous les Musulmans, que d'aller une fois dans la vie à la Meque, ou d'y envoyer en leur nom. Comme cette Religion comprend non seulement la Turquie & la Perse, mais encore la Barbarie, l'Arabie & les Etats du Mogol, il part tous les ans pour la Meque des Caravanes nombreuses de Pelerins de tous ces differents pays. Les Turcs d'Europe^a se rendent à Alexandrie par mer, d'où ils passent au Caire pour joindre la Caravane des Africains; les Turcs d'Asie s'assemblent ordinairement à Damas; les Persans & les Indiens à Babylone; les Arabes & ceux des Isles des environs à Zebir en Arabie.

Les Pelerins de ces differentes nations communiquent necessairement ensemble, pendant le sejour qu'ils font sur la montagne d'Arafagd, à la Meque & à Medine, où ils se rendent successivement & où ils

^a Tournefort, *Voyage* *tre* 14.
du Levant, Tom. 2. Lett.

s'arrestent pendant assez long temps. Ainsi si la Peste regne alors en Barbarie , en Perse , ou dans le Mogol , la Caravane qui en est partie & qui est infectée , infecte les autres Caravanes , sur tout celles des Turcs , lesquels ne gardent absolument là-dessus aucune précaution , à cause des erreurs particulieres , dont ils sont infatués sur l'article de la prédestination. Ces Caravanes infectées répandent ensuite au retour la Peste dans tous les lieux, par où elles passent , & dans tous les endroits où les Pelerins s'arrestent.

C'est par là, que l'Egypte , la Syrie , l'Asie mineure & la Grece, qui sous les Grecs & sous les Romains n'étoient pas plus sujettes à la peste que l'Europe , en sont présentement , sous la domination des Turcs, continuellement infectées ; c'est de là que viennent depuis l'établissement de l'Empire Turc les Pestes , qui ravagent l'Europe de tems en tems. Elles nous sont communiquées en deux différentes manieres : Quelquefois les Turcs la portent eux mesmes en Pologne ou en Hongrie dans les guerres , qu'ils y ont avec les Chrestiens ; Telle a esté l'origine de la peste de 1450, de la peste de Hongrie en 1566, & de celle du Siecle passé. Mais le

plus souvent ce sont les Vaisseaux Marchands, qui commercent dans les échelles du Levant, qui l'apportent. C'est ainsi que la peste de 1348. fut portée; c'est ainsi que vint la peste connue sous le nom de *Sueur d'Angleterre*; c'est ainsi enfin, que la peste, qui ravage actuellement la Provence & le Gévaudan, & qui allarme toute l'Europe, vient d'estre apportée.

CHAPITRE XIX.

Que les Circonstances ou dispositions particulieres contribuent à la propagation, ou à la cessation de la Peste.

LE Venin pestilentiel infecte d'abord ceux à qui il est communiqué, & en les infectant il se ^a multiplie & s'augmente. C'est par ce moien que le peu de Venin, qui est porté dans une maison particuliere, devient bien tost capable de se communiquer à des Villes & à des Provinces entieres, & d'infecter une quantité prodigieuse de Meubles & de Marchandises. Mais

^a Voiez touchant cette multiplication du venin Pestilentiel la Dissertation sur la Peste de Provence, imprimée à Zurich, Articl. 3.

quelque actif en soi que ce venin puisse estre, l'action & la multiplication en sont toujours differemment modifiées par les circonstances differentes où il agit, & par les differentes dispositions qu'il rencontre. Il en est, qui fortifient & qui augmentent l'activité du venin, & qui favorisent la multiplication qui s'en fait. Il en est d'autres au contraire, qui en arrestent les progresz, qui en rallentissent la force & qui le detruisent enfin entierement.

On peut le prouver par l'exemple des Vegetaux & des Animaux. Il ne suffit pas, par exemple, que les Semences soient bonnes & qu'elles soient mises en terre, il faut encore pour les faire lever, qu'elles rencontrent dans les Sucs, qui les penetrent, les dispositions qui leur sont convenables. Chaque plante, chaque arbre varie à cet égard, & les mesmes dispositions, qui nuisent à la vegetation des uns, favorisent la vegetation des autres.

De là vient, que les plantes & que les arbres réussissent mieux dans certains terroirs que dans d'autres.

^a *Hic Segetes, illic veniunt feliciùs Uva.*

De là vient, que le blé perit quelquefois

^a Virgil. *Georgic. lib. 1.*

dans la terre ensemencée, & qu'il ne croît à la place que de l'Yvroie, ou de l'Avoine bastarde.

^a *Infelix Lolium, & steriles dominantur Avena.*

De là vient ^b, que quand on a brûlé des Landes en Provence & en Languedoc, il y naît l'année d'après, une très grande quantité de pavot noir, qui n'y vient pas les années suivantes. De là vient, comme Raius l'a remarqué, que dans une isle d'Angleterre, où l'on ne se souvenoit point d'avoir vû naître du Senevé, il en vint une très grande quantité sur les bords d'un fossé nouvellement fait dans un étang. De là vient, qu'au rapport de Morison, environ huit mois après l'incendie de Londres de l'année 1666. on trouva plus de deux cent arpens du terrain, où l'incendie étoit arrivé, si couverts de la plante, que G. Bauhin appelle *Erysimum latifolium, majus, glabrum*, que l'Angleterre, où cette plante n'est pas rare, la France, l'Allemagne & l'Italie auroient eu de la peine à en fournir autant.

^a Virgil. *Ibidem.*

^b Les observations suivantes sont rapportées dans les propres termes

de M. Tournefort, *Mémoires de Mathématique & de Physique. Ann. 1692. pag. 109. & 110.*

De là vient enfin , que des champs fort éloignez des Marais , où l'on n'aura jamais vû croistre aucunes plantes marécageuses , en produiront beaucoup , si on y fait croupir pendant quelque temps l'eau d'une fontaine , dont on arreste la décharge , & qu'ils n'en produiront plus au contraire , dès qu'on laissera couler l'eau comme auparavant.

Ces exemples prouvent tous , qu'il y a des dispositions particulieres qui aident , & d'autres qui empechent la vegetation des plantes ; & que les mesmes dispositions , qui nuisent à l'accroissement de certaines plantes , favorisent au contraire l'accroissement de quelques autres. C'est là le principe fondamental de l'Agriculture ; Toutes les regles , qu'elle prescrit , tendent à profiter des dispositions heureuses du terroir qu'on cultive , ou à corriger par art celles qui sont mauvaises.

Ce qu'on rémarque dans la Vegetation des plantes , se remarque de mesme dans la production des animaux & sur tout des insectes. Il y a des dispositions & des circonstances qui la favorisent , mais il y en a d'autres qui y nuisent. Les Sauterelles , par exemple , ravagent depuis trois ans la Ca-

margue & les bords du Rhosne ; cela vient d'une disposition particuliere dans l'air & dans le terroir de ce pays , qui en conserve & qui en fait éclore les œufs. Des dispositions contraires les détruiraient : ce n'est pas la premiere fois que l'on a veu ^a paroistre & cesser le mesme fleau dans ce pays-là & dans plusieurs autres. L'année derniere les feüilles de tous les Ormes furent devorées en Languedoc par des Insectes , qui ne sont pas revenus cette année-ci. Il y a des années , où les arbres sont couverts de chenilles , qui produisent dans l'automne des nombreux essaims de papillons : il y en a d'autres , où l'on est exempt de cette incommodité. Enfin les bourgeois de la Vigne sont quelquefois rongez dans le printemps par des vers particuliers , qui restent ensuite plusieurs années sans réparoistre.

De ces differents exemples ne peut-on pas conclurre par analogie , qu'il y a de mesme des dispositions & des circonstances particulieres qui fortifient , & d'autres qui détruisent le Venin pestilentiel. Si des

Sucs

^a Rien de plus ordinaire dans l'Histoire , que les dégasts faits par les Saute-lles. *Voiez Tite Live*

Mezerai , & particulièrement Funccius dans sa Chronologie.

Sucs capables d'une certaine fermentation, ou affinez à un certain point, peuvent faire lever les semences des plantes & faire éclore les œufs des insectes, & si des dispositions contraires empêchent ces mêmes effets; il doit y avoir aussi dans les liquides, auxquels le Venin pestilentiel se mesle & dans ceux sur lesquels il agit, des dispositions particulières, qui en augmentent ou qui en ralentissent l'efficacité, en un mot qui en modifient diversement l'action.

C'est par-là seulement qu'on peut expliquer, pourquoi la Peste se répand tantost vite & tantost lentement; pourquoi elle est très cruelle en certaines Villes & en certain temps, au lieu qu'elle est plus benigne dans d'autres Villes & dans d'autres temps; pourquoi elle augmente & elle diminuë diversement. & cesse enfin entierement; pourquoi elle n'attaque que les hommes, & pourquoi elle ne se communique pas aux animaux, qui sont dans les Villes pestiferées &c. Inutilement voudroit-on deduire ces variations des seuls changements, que le Venin pestilentiel souffre en soi; puisque ces changements dependent eux-mêmes des circonstances & des dispositions exterieures, auxquelles il faut toujours necessairement revenir.

CHAPITRE XX.

Des Circonstances ou Dispositions, qui fortifient l'action du Venin de la Peste, & qui en favorisent la multiplication.

LE Venin pestilentiel se répand dans l'Air & se communique par là aux corps qu'il infecte. Il ne peut donc estre diversement modifié, que par l'Air qui le transmet, ou par les corps auxquels il est transmis. Ainsi les dispositions, qui peuvent en augmenter & fortifier, ou en diminuer & détruire l'action & la propagation, se reduisent aux dispositions différentes de l'Air & des corps infectez.

I. J'ay déjà insinué plus haut ^a qu'on ne peut reconnoître dans l'Air, que deux causes d'action, par rapport à la question presente; Sçavoir, les différentes qualitez sensibles qu'il a, & les exhalaisons estrangeres dont il est chargé. En effet il ne paroît pas, que l'élasticité, ni que la pesanteur de ses parties puissent apporter aucun changement au Venin pestilentiel. Par consequent les dispositions, qui peuvent fortifier l'action, ou augmenter la propagation de ce Venin,

& qui font le sujet particulier de ce Chapitre, ne peuvent venir du costé de l'Air, que des qualitez sensibles, dont il est susceptible, ou des exhalaisons qui s'y meslent. L'Experience mesme fait voir, qu'entre les diverses qualitez sensibles, dont l'Air peut estre susceptible, il n'y en a que deux, la chaleur & l'humidité, qui favorisent l'action & la propagation de la Peste, & qu'on puisse joindre aux exhalaisons.

1° L'Air chaud augmente l'activité du Venin ^a de la Peste en plus d'une maniere. Il le divise & l'attenuë, & par là en rend les parties plus subtiles & plus pénétrantes : Il augmente la transpiration des corps infectez, & par consequent l'écoulement des Atomes pestiferez qui s'en eschappent : Il agite plus fortement ces Atomes détachez, & les porte à une plus grande distance : Enfin il ouvre & dilate les pores des corps sains, & les rend plus susceptibles du Venin qui les environne. Par ces moyens le Venin pestilentiel plus subtil & plus pénétrant, répandu plus abondamment dans

a. La Peste d'Athenes fut pas temperée, comme se renouvella dans l'esté, à l'ordinaire, par les vents frais du Septentrion. *Diatrés grande & qu'elle ne dorns Bibl. Hist. Lib. 12.*

l'Air , porté à une plus grande distance , s'insinuant plus facilement dans les personnes saines , doit se communiquer plus viste , doit infecter plus promptement & doit se reproduire en plus grande quantité , parce que la reproduction en est toujours proportionnée au nombre des personnes infectées , & au degré de leur infection.

Mais d'un autre costé la chaleur de l'Air subtilise & liquéfie les humeurs , & les rend moins propres à estre épaissies par le Venin de la Peste , qui agit en les coagulant : Elle ouvre & raréfie aussi les pores du corps infecté , & facilite par consequent la dissipation du Venin qui s'y est insinué. La chaleur donc , qui augmente l'activité du Venin pestilentiel , en diminueë pourtant l'effet , en changeant les dispositions des corps , sur lesquels il doit agir ; & la Peste , qui se communique plus viste par la chaleur , est moins meurtriere , quand il fait chaud , ainsi que les observations l'apprennent.

2^o. L'Air humide ne nuit pas moins que l'Air chaud en temps de Peste. Les corpuscules pestilentiels sont-ils d'eux mesmes peu propres à se mesler avec l'Air ? Les gouttes imperceptibles d'eau , qui sont répanduës dans l'Air humide , s'en chargent facile-

ment & servent à les unir ensemble. Ces mêmes corpuscules ont-ils peine à rester suspendus en l'Air, à cause de leur poids? Les mêmes gouttes d'eau, en s'y unissant, les soutiennent & les répandent. Par là le Venin de la Peste est mêlé plus intimement avec l'Air, y est mêlé en plus grande quantité, est porté à une plus grande distance, en un mot se communique plus viste & se répand plus loin.

L'Air humide est même à tout prendre, plus fâcheux que l'Air chaud, parce qu'il rend la Peste non seulement plus communicable, mais plus meurtrière aussi. L'humidité relâche les parties solides, ralentit la circulation, dispose par conséquent les humeurs à s'épaissir plus facilement par le mélange du Venin pestilentiel. L'humidité en relâchant les parties, rétrécit en même temps les pores de la peau, diminue la quantité de la transpiration, suivant les Observations ^a de Sanctorius, & rend la sortie du Venin plus difficile & plus lente. Ainsi le Venin, retenu en plus grande quantité, retenu plus long-temps, & agissant sur des humeurs plus disposées, doit produire

a. De Staticâ Medicina. Sect. 2. Apher. 22.

des effets plus facheux, ce qui est en effet confirmé par l'Experience.

3°. Mais le plus grand mal, par rapport à la temperature de l'Air, est quand il est chaud & humide à la fois, comme lorsque les vents Marins ou Autans soufflent en Provence & en Languedoc. On ressent alors tout à la fois toutes les mauvaises impressions, dont la chaleur & dont l'humidité sont capables: Jamais la Peste n'est ni plus contagieuse ni plus furieuse. C'est ce qu'on a éprouvé en Provence dans la Peste presente; c'est ce qu'on a remarqué aussi dans toutes les autres Pestes.

4°. Les Exhalaisons, qui corrompent l'Air & dont il a esté parlé ^a plus haut, contribuent aussi à repandre & à multiplier ^b la Peste, parce que les parties imperceptibles, dont elles sont composées, s'accrochent aux corpuscules pestilentiels, les soustiennent en l'Air & en facilitent la dispersion; à peu près de mesme que les Sels acides de l'Eau

^a. Chap. 2.

^b. Diodore de Sicile attribué encore le renouvellement de la Peste d'Athenes aux Exhalaisons mauvaises que la Terre,

qui avoit esté inondée par les pluies abondantes de l'hiver, fournit dans l'esté, lorsqu'elle vint à se dessécher. *Biblioth. Histor. ibidem.*

forte , où l'on a dissout de l'Argent , servent à tenir suspenduës & à répandre dans le *Menstruë* les particules de ce Metal.

II. Les dispositions , qui favorisent l'action du Venin pestilentiel & qui dépendent de l'estat particulier des personnes , qui en sont infectées , sont en grand nombre. Pour les expliquer toutes séparément dans une estenduë convenable , il faudroit rappeler ici , ce qu'on a dit ailleurs ^a de la nature & de l'action de ce Venin , & entrer ensuite dans un détail assez long. Mais comme ce détail nous écarteroit trop du sujet de cette Dissertation , je me contenterai d'exposer ici brièvement les principaux chefs , auxquels ces différentes dispositions doivent estre rapportées.

1^o. L'Action du Venin pestilentiel sur les les Personnes infectées est toujors proportionnée à la quantité , qui s'en est insinuée , quand d'ailleurs tout le reste est égal ; & cette quantité est proportionnée aussi au nombre & à l'ouverture des pores des Pouxmons & de l'habitude du corps. Ainsi , à choses égales , ceux qui ont les pores du corps plus ouverts soit naturellement , soit

a. Dissertation de la primée à Zurich.
Peste de Provence , im-

par accident , doivent estre aussi plus susceptibles de la Peste , & d'une Peste plus violente.

2^o. Le Venin pestilentiel agit en retardant & en ralentissant la circulation du sang & des humeurs : C'est pourquoi ceux , en qui cette circulation se trouve déjà genée ou ralentie par des obstructions & des embarras de differents Visceres , doivent estre par là plus exposez à prendre la Peste. Cela peut venir aussi de ce que dans ces Personnes , les Secretions ne se faisant pas librement , le Venin , qui s'insinuë continuellement , n'a pas la facilité de s'écouler à proportion , par la voie des couloirs.

3^o. Ce Venin ne cause la Peste , qu'en épaisissant & en coagulant le sang & les autres humeurs. Il s'ensuit donc que ceux , qui ont déjà le sang & les autres humeurs épaisies ou chargées de parties grossieres & mal affinées , doivent estre atteints de la Peste plus viste & plus fortement , soit que cet épaisissement des humeurs vienne du temperament , soit qu'il soit causé par la Tristesse, la Melancholie, la Peur &c. dont on est saisi , soit qu'il soit une suite de la mauvaise ^a

^a. Une troisieme cause Peste d'Athenes , selon du renouvellement de la Diodore , fut la mauvaise

qualité des aliments dont on se nourrit, de la trop grande quantité qu'on en prend, ou de la mauvaise digestion que l'estomac en fait.

4°. Enfin ce Venin est corrosif, & c'est par là qu'il cause la Gangrene & la Mort. Il doit donc faire des impressions d'autant plus vives & d'autant plus promptes sur ceux qui en sont infectez, qu'ils ont le sang plus acre, plus salin & plus denüé de parties balsamiques ou naturellement & par temperament, ou par l'usage immodéré du Vin & des Liqueurs spiritueuses, ou par la qualité de la nourriture dont ils usent, ou enfin par l'abus qu'ils font des Remedes Cardiaques & Alexiteres, que l'on regarde mal à propos comme des préservatifs assurez en toute sorte de cas.

CHAPITRE XXI.

Des Circonstances ou dispositions, qui retardent ou qui empêchent la propagation de la Peste.

Comme la contagion ne peut estre augmentée que par une certaine temperature de l'Air, ou par une certaine disposi-

qualité des grains de la pluies excessives. *Biblioth. recolte précédente, qui Histor. ibidem.*
avoient esté gastez par les

tion des corps qu'elle infecte; elle ne peut estre aussi affoiblie que par une temperature contraire dans l'Air, ou par une disposition contraire dans les corps infectez. Ainsi ce que j'ai dit dans le Chapitre précédent, des Causes, qui augmentent la propagation du Venin pestilentiel, peut servir à faire mieux connoître ce que je vais dire ici des Causes, qui la diminüent.

I. C'est sur ce fondement que comme l'Air chaud, l'Air humide & l'Air chargé d'Exhalaisons contribuent à repandre la Peste, au contraire l'Air froid, l'Air sec & l'Air pur servent à en arrester les progrès.

1^o. L'Air froid ralentit la dispersion de la Peste, de la mesme maniere qu'il ralentit la dispersion des Odeurs. Alors il s'exhale moins de corpuscules pestilentiels des corps pestiferez, parce que le mouvement interieur des parties y est moindre: Alors les corpuscules, qui s'en exhalent, sont plus grossiers, meus avec moins de force & poussez à une moindre distance par la mesme raison: Alors enfin ces corpuscules trouvent les pores des corps renfermez dans leur sphere d'activité, plus resserrez par le froid & moins propres par consequent à les admettre. C'est pourquoi le Venin pestilentiel

estant moins abondant dans l'Air, se trouvant plus grossier, se répandant avec moins de force & à une moindre distance, aiant plus de peine à s'insinuer, doit aussi agir avec moins de force, & devenir à proportion moins contagieux.

Mais ce mesme froid, qui diminuë le danger pour ceux qui sont encore sains, l'augmente pour ceux qui sont déjà infectez, parce qu'en épaisissant les humeurs, il favorise l'action du Venin, & qu'il en empêche la sortie en rétrécissant les pores de la peau.

2°. L'Air sec est favorable aussi en temps de Peste. Il semble que les corpuscules pestilentiels aient peine à se repandre & à se soutenir en l'air d'eux mesmes & sans le secours d'un vehicule, qui les suspende & qui les distribuë; C'est pourquoi comme ce vehicule manque dans le temps sec, la contagion doit estre aussi alors plus foible & moins repanduë.

3°. Mais cela paroît encore plus sensiblement, lorsque la secheresse est jointe au froid, comme dans les fortes gelées. Souvent dans ces rencontres la Peste cesse-t-elle entierement; mais à tout le moins en est-elle toujours ralentie & suspenduë, comme

on a eu occasion de l'observer en Provence, pendant l'hiver dernier.

4°. Nous avons veu ci-dessus ^a que les exhalaisons vitieuses, dont l'Air peut estre chargé, servent à disperfer le Venin de la Peste en s'y alliant. Il faut donc conclurre par la raison des contraires, qu'il est utile pour ralentir & pour diminuer les progrès de la contagion, que l'Air soit pur & aussi exempt qu'il se peut de vapeurs, de broüillards & d'exhalaisons, ce qui est en effet confirmé par l'Experience.

II. Il en est de mesme de l'estat des corps, auxquels la Peste peut se communiquer. Ce que nous avons dit plus haut des differentes dispositions, qui les rendent plus susceptibles, sert à expliquer ce qu'on peut dire des dispositions contraires. Ainsi la Peste infectera plus difficilement & plus legere-ment

1°. Ceux qui ont le tissu de la Peau, du Nez, des Poumons plus ferré, parce que le Venin s'insinuë plus difficilement & en moindre quantité.

2°. Ceux qui ont les Couloirs ouverts, parce que le Venin s'écoule par là insensiblement, à mesure qu'il entre.

3°. Ceux en qui la circulation est libre & facile , parce que le Venin a plus de difficulté à l'interrompre & à l'arrester.

4°. Ceux qui ont le sang & les autres humeurs subtiles , liquides , coulantes , pures & exemptes de tout meflange de parties estrangeres ou mal affinées , parce que le Venin les épaiſſit & les coagule plus difficilement.

5°. Enfin ceux dont le sang est doux & balsamique , parce que l'acreté du Venin en est adoucie , & qu'elle ne peut point causer une auffi grande corroſion.

CHAPITRE DERNIER.

Des Causes de la Cessation de la Peste.

C'Est le propre de la Peste d'infecter les Villes & les Provinces l'une après l'autre, de parcourir ainſi ſucceſſivement les differents Etats, & enfin de ceſſer entierement, au moins dans noſtre Continent , après y avoir regné avec violence pendant un certain temps. C'est ce que j'ai fait remarquer dans l'Histoire que j'ai rapportée des differentes Pestes paſſées : C'est ce que chacun a pû observer dans le progrès de la Peste de la

Provence & du Gevaudan. Marseille, Aix, Toulon & Arles, la Provence & le Gevaudan ont esté attaquez successivement, & le Mal n'a semblé cesser ou se ralentir dans une Ville ou dans une Province, que pour se faire sentir plus violemment dans l'autre.

Il faudroit donc rendre raison separément & de la cessation particuliere de la Peste dans les Villes & dans les Provinces différentes, & de la cessation générale de la Peste dans tout le Continent de l'Europe. Cette matiere est difficile & obscure, parce que les Medecins, qui ont veu autrefois des Pestes, ont esté très negligents à faire les Observations qui auroient pû l'éclaircir. En attendant que ceux, qui sont presentement à portée d'en faire, veüillent bien les communiquer au Public, ou qu'ils se chargent d'expliquer eux-mesmes cette Question, je hazarderai ici quelques conjectures.

I. Il paroît que la Peste doit cesser peu à peu dans les Villes qui en sont affligées, par plusieurs raisons.

1^o. Par les quarantaines, que la Police ordonne & qu'elle fait observer dans les Villes infectées, & par l'attention que les personnes commodes & sensées y ont à se

renfermer pour éviter la contagion. Ces précautions en diminuant la communication , diminuent aussi la propagation du Venin & le nombre des Pestifetez.

2°. Parce que la Peste aiant enlevé bien-tost ceux qui en sont les plus susceptibles par la disposition de leur corps , par la constitution de leur sang , ou par la qualité de la nourriture , dont ils ont usé , il ne reste presque plus que des gens plus robustes , mieux constituez , mieux nourris , dont le sang est plus doux , sur qui par consequent la quantité médiocre de Venin , à laquelle ils sont ordinairement exposez , ne sauroit faire aucune impression.

3°. Parce qu'on s'accoutume peu à peu à l'action du Venin , jusqu'à n'en plus² sentir les impressions. Il est difficile d'expliquer ce fait , & ce n'est pas ici le lieu de l'entreprendre ; mais il n'en est pas moins réel. Par exemple , un ou deux grains de Laudanum causent souvent de mauvais effets dans le commencement ; mais on s'accoutume dans peu à en prendre jusqu'à cent grains par jour sans incommodité. On s'accoutume de même à l'action des Pur-

6. *Ab assuetis non fit passio.*

gatifs, & de tous les autres Remedes. On s'accoutume mesme à l'usage des Poisons, & ce qu'on raconte ^a de Mithridate peut estre confirmé par des observations ^b semblables. De là vient que ceux, qui sont nez dans un pays, où l'Air & les Aliments sont mauvais, ne s'en ressentent ^c presque pas, au lieu que les Etrangers, qui y vont, en sont d'abord incommodez. En un mot, l'experience fait voir que le corps souple & docile ^d s'habituë à toutes fortes d'impresions, pourveu qu'elles n'agissent que peu à peu & par des augmentations imperceptibles. On doit donc par le mesme principe s'accoutumer aussi à la Peste dans les Villes qui en sont attaquées, & cette accoutumance doit en arrester les progrès, & mesme

a. Plinius. *Histor. Natural. Lib. 25. Cap. 2.*

b. Vid. Schenckium. *Observat. Medicin. Lib. 7. observ. 44.*

Bruyerin. *De re Cibaria. Lib. 1. Cap. 22.*

Anus Atheniensis teste Galeno Cicutam innoxie bibebat : Hæc ab initio

Cicutæ momentum hariens ad liberalissimum

haustum progressa sine ullo valetudinis incommodo diu superstes fuit.

Galen. *De Simplic. Medicam. facult. Lib. 3. cap. 18.*

c. Assueti in pestilentibus etiam durant. *Plinius. Histor. Natur. Lib. 18. cap. 5.*

d. Vid. Galenum, *Lib. de Consuetudinibus.*

mesme à la fin la faire cesser. L'importance seroit de reduire en regles la maniere de s'y accoutumer ; on garantiroit par là de la Peste plus de personnes, & on les en garantiroit plus seurement, que par aucun spécifique.

4^o. Quand par le concours de ces causes, la Peste tend sur sa fin dans une Ville, la désinfection exacte, qu'on en fait, acheve de la faire cesser entièrement & d'une maniere seure, en emportant tous les Foiers qui l'entretiennent, ou qui pourroient la renouveler. L'Air n'a guere besoin d'estre purifié; il se purifie assez de soi mesme, parce qu'il lasche bien-tost les corpuscules pestilentiels, à cause de leur immiscibilité & de leur pesanteur. Mais il faut purifier avec soin ^a les Meubles, les Marchandises,

a. La méthode de désinfecter la plus seure est de faire passer par le feu, de tremper ou de laver dans le Vinaigre chaud, de lessiver avec une forte lessive, de réteindre, ou de laver avec de l'eau bouillante tout ce qui peut soutenir quelque-une de ces épreuves. Il faut

mettre à l'Event, ce qui ne peut pas estre désinfecté autrement; mais cette désinfection n'est point seure, à moins que les choses ne restent longtemps à l'air. Il faut mesme pour une plus grande seureté les parfumer, avant que de s'en servir. On peut choisir pour cela un

& les Maisons , parce que les atomes pestiferez peuvent s'y conserver long-temps.

C'est par ces differents moiens réunis , que la Peste vient enfin à cesser dans une Ville particuliere , après l'avoir ravagée pendant quelque temps. Mais il ne faut pas compter que cette cessation particuliere arreste le progrès de la contagion. Le mal n'a pas fini dans cette premiere Ville , qu'il s'est déjà sourdement glissé dans quelques Villes circonvoisines , où il couve pendant quelque temps ; où il se répand peu à peu par la securité avec laquelle on y communique , par la mauvaise constitution ou la mauvaise nourriture du peuple , & par la nouveauté du Venin auquel on n'est pas accoutumé ; où il s'allume enfin avec violence , & où il ne cesse qu'après s'estre

parfum convenable entre les differents parfums recommandez en pareille occasion. Mais je n'en connois point de plus seur, que la simple fumée du soufre , ou la vapeur du Vinaigre bouillant , parce qu'un nombre infini d'experiences fait voir que rien en destruit plus effi-

cacement les corpuscules de la Peste. A l'égard des Maisons infectées , on doit les laver avec du Vinaigre , & ensuite les réblanchir avec la chaux vive , détrempée dans de l'eau , ou ce qui est encore mieux , dans du Vinaigre.

transmis de la mesme maniere à quelque autre Ville plus éloignée.

II. Mais enfin la Peste s'éteint entièrement dans l'Europe après un certain temps. Il paroît que cette cessation generale peut venir de trois differentes causes.

1^o. Elle est une suite necessaire des cessations particulieres dont on vient de parler, & depend des mesmes causes; car ce qui fait cesser la Peste dans chaque lieu particulier, qui en est infecté, doit la faire cesser de mesme dans tous successivement, & à proportion du temps, où ils ont commencé d'en estre attaquez.

2^o. L'affoiblissement du Venin pestilentiel, qui dégenere peu à peu en Europe, contribuë aussi à y éteindre la Peste. Ce Venin est très actif & très corrosif, lorsqu'il y est apporté, parce qu'il se forme dans un Climat chaud, & dans des personnes dont le sang est acre par temperament & par les qualitez des aliments dont ils usent. Mais en Europe, où la chaleur est temperée & où l'on a le sang plus doux, ce Venin en se multipliant doit s'adoucir toujours de plus en plus à chaque reproduction. C'est ainsi que le Levain, mesme le plus actif, meslé avec de la farine éventée, ne peut produire

qu'un Levain foible, qui s'affoiblit encore davantage chaque fois qu'on le renouvelle avec de la farine pareille. De cette maniere le Venin pestilentiel s'affoiblissant toujours, ne cause plus à la longue qu'une Peste legere, qui dégenere enfin en des Fievres malignes ordinaires. C'est ainsi que plusieurs Pestes sont cessées; c'est ainsi en particulier^a que cessa celle de Londres en 1666.

3^o. Enfin, l'Air peut encore concourir au mesme effet; non pas à la verité par le chaud ni par le froid, par l'humidité ni par la secheresse seules & separement; car la Peste de Provence a déjà passé par ces épreuves sans cesser: Mais par une alternative ou succession subite des temperatures contraires, qui par le contraste des qualitez opposées détruiſe la forme du Venin pestilentiel. Ces vicissitudes subites sont infiniment plus efficaces, que les temperatures, qui ne surviennent que par des changements insensibles. C'est ce qui emporte ordinairement les fruits; c'est ce qui tuë souvent les arbres; c'est ce qui cause plusieurs Maladies; c'est la seule chose qui peut détruire & qui détruira aussi en effet les œufs

^a. Voyez Sydenham. *Peste Ann. 1665. & 1666. De Febre pestilentiali & pag. m. 117.*

des Sauterelles de la Camargue , qui ont déjà résisté à toutes les différentes températures en particulier.

Peut estre aussi que l'Air contribué à faire cesser la Peste , par des exhalaisons acides & nitreuses , qui s'élevent de la Terre , qui se répandent dans l'Air , & qui détruisent les corpuscules pestilentiels , de la mesme maniere que la fumée du Souffre ou de la poudre à canon , ou que la vapeur du Vinaigre. La maniere subite , dont la Peste cesse en Egypte , dans le mois de Juin,^a dès que le Nil commence à déborder, sembleroit confirmer cette conjecture , parce que l'on fait que l'eau de ce Fleuve est fort nitreuse.

Mais il seroit important , pour estre éclairci là-dessus , de remarquer jour par jour l'état de la contagion dans les lieux pestiferez , & d'observer en mesme temps non seulement les variations du Barometre , du Thermometre, de l'Hygrometre &c. pour

a. Prosper Alpin. *De Medicin. Egyptior. lib.*
1. cap. 17. & 18.
Octavian. Roboretus. *De Petiulari. Febre.*
pag. 152.

Bernier lui-mesme ,
qui semble nier ce fait ,
convient pourtant de ce
qu'il y a d'essentiel.
Voiage de Kachemire ,
derniere lettre.

connoître les temperatures de l'air ; mais encore d'exposer à l'air différentes matieres capables de s'imbiber des exhalaisons, dont il seroit chargé , pour tascher d'en reconnoître la nature , afin qu'en comparant ces Observations jour par jour , on peust juger quelle liaison elles auroient entr'elles.

F I N.

TABLE DES CHAPITRES.

- C**HAPITRE PREMIER. *De la Nature & de l'Origine des Maladies Epidemiques simples.* Page 2.
- CHAP. II. *Des Causes des Maladies Epidemiques, qui naissent en Europe.* pag. 7.
- CHAP. III. *Que la Peste differe des Maladies, dont on vient de parler.* pag. 15.
- CHAP. IV. *Que la Peste ne naist pas en Europe, mais qu'elle vient originairement des Pays chauds, qui sont situez à nostre égard au Midi ou au Levant.* pag. 18.
- CHAP. V. Premier exemple. *La Peste d'Athenes.* pag. 21.
- CHAP. VI. Second exemple. *La Peste qui ravagea l'Empire Romain sous Marc Aurele & Lucius Verus.* pag. 28.
- CHAP. VII. Troisième exemple. *La Peste qui parut sous l'Empire de Gallus & de Volusien.* pag. 32.
- CHAP. VIII. Quatrième exemple. *La Peste sous Justinien.* pag. 35.
- CHAP. IX. Cinquième exemple. *La Peste sous Constantin Copronyme.* pag. 41.
- CHAP. X. Sixième exemple. *La grande Peste de 1348.* pag. 44.

- CHAP. XI. Septiesme exemple. *La Peste de 1450.* pag. 49.
- CHAP. XII. Huitiesme exemple. *La Peste connue sous le nom de Sueur d'Angleterre.* pag. 51.
- CHAP. XIII. Neuviemesme exemple. *La Peste de Hongrie.* pag. 55.
- CHAP. XIV. Dixiesme exemple. *La Peste du dernier Siecle.* pag. 59.
- CHAP. XV. Dernier exemple. *La Peste presente de la Provence & du Gevaudan.* p. 61.
- CHAP. XVI. Consequences que l'on doit tirer des Exemples, que l'on vient de rapporter. pag. 71.
- CHAP. XVII. Des Causes, qui produisent la Peste dans le Levant. pag. 75.
- CHAP. XVIII. De quelle maniere la Peste se repand dans l'Asie, & est enfin apportee en Europe. pag. 87.
- CHAP. XIX. Que les Circonstances ou Dispositions particulieres contribuent à la propagation ou à la cessation de la Peste. pag. 92.
- CHAP. XX. Des Circonstances ou Dispositions, qui fortifient l'action du Venin de la Peste, & qui en favorisent la multiplication. pag. 98.
- CHAP. XXI. Des Circonstances ou Dispositions, qui retardent ou qui empêchent la propagation de la Peste. pag. 105.
- CHAPITRE DERNIER. Des Causes de la cessation de la Peste. pag. 109.

25-72

15 12 7 2 0 12

2 3 6 3 2 12

100 - 111 2 1/2

